

RÉPUBLIQUE DU CAMEROUN
PAIX-TRAVAIL-PATRIE
.....
UNIVERSITÉ DE YAOUNDE I
.....
ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE
.....
DÉPARTEMENT D'HISTOIRE
.....

REPUBLIC OF CAMEROON
PEACE-WORK-FATHERLAND
.....
THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I
.....
HIGHER TEACHER TRAINING COLLEGE
.....
DEPARTMENT OF HISTORY
.....



**LA MONOGRAPHIE DE LA CHEFFERIE
SUPERIEURE DE BANKIM DANS LA
PLAINE TIKAR : ESSAI D'ANALYSE
HISTORIQUE (1952 - 1996)**

*Mémoire présenté et soutenu en vue de l'obtention du Diplôme de Professeur
de l'Enseignement Secondaire Général Deuxième Grade
(DI.P.E.S II) en Histoire*

Par

Nadine Josiane HOUAMBO MVOUNGA
Titulaire d'une Licence en Histoire

Sous la direction de
Dr. Joseph TANGA ONANA
Chargé de Cours

Année académique 2014-2015

À

**Mes parents, Mvounga Etienne et Moh Mboyam Solange
Et mon époux Klong Aboubakar.**

REMERCIEMENTS

La réalisation de ce travail est le fruit de la disponibilité, de la patience, du soutien moral et de la rigueur de notre Directeur, le Dr. Joseph TANGA ONANA qui a toujours su nous consacrer du temps pour nous encadrer et nous prodiguer des conseils. Nous lui adressons nos sincères remerciements.

À tous les enseignants du département d'histoire de l'E N S de Yaoundé qui ont pendant des années, participé avec vigueur à notre formation, à travers leurs enseignements, suggestions, conseils et surtout leur soutien documentaire.

Nous remercions également tous nos informateurs du Ministère de la Recherche Scientifique et de l'Innovation (MINRESI), de la Faculté des Arts, Lettre et Sciences Humaines (FALSH) et tous les informateurs des villages : klong, Matta.

Je ne saurai terminer sans remercier toute personne, qui de près ou de loin, a contribué à la réalisation de ce travail.

SOMMAIRE

DEDICACE.....	i
REMERCIEMENTS.....	ii
SOMMAIRE	iii
LISTE DES SIGLES ET DES ABREVIATIONS.....	v
LISTE DES ILLUSTRATIONS	vi
RÉSUMÉ.....	vii
ABSTRACT	viii
INTRODUCTION GENERALE	viii
CHAPITRE I : LE CADRE GEOGRAPHIQUE ET LE CONTEXTE HISTORIQUE	11
I – CADRE PHYSIQUE DE LA ZONE D’ETUDE	11
II- LE CONTEXTE HISTORIQUE.....	21
CHAPITRE II : L’ORGANISATION DE LA CHEFFERIE.....	31
TRADITIONNELLE DE BANKIM.....	31
I-ORGANISATION SOCIO-POLITIQUE ET ADMINISTRATIVE.	31
II- LA FORME D’ADMINISTRATION DU POUVOIR TRADITIONNEL. ...	36
CHAPITRE III : LES PRATIQUES COUTUMIERES ET MODES D’ACQUISITION DU POUVOIR TRADITIONNEL	44
I-FESTIVITES, DANSES ET RITES TRADITIONNELS.....	44
II- LES MODES D’ACQUISITION DU POUVOIR TRADITIONNEL.	56
CHAPITRE IV : LA CHEFFERIE DE BANKIM FACE A LA MODERNITE.....	62
I–LE REGNE DE SA MAJESTE EL HADJ MVEIMBLANG OUMAROU....	62
II- L’IMPACT DE LA MODERNITE SUR LA CHEFFERIE.....	68

CONCLUSION GENERALE	74
SOURCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	76
ANNEXES	80
TABLE DES MATIÈRES	81

LISTE DES SIGLES ET DES ABREVIATIONS

- ANY** : Archives Nationales de Yaoundé
- APA** : Affaires Politique et Administrative
- CEPER** : Centre d’Edition et de Production pour l’Enseignement et la Recherche.
- DIPES** : Diplôme de Professeur de l’Enseignement Secondaire Deuxième Grade
- Ed** : Éditeur
- ENS** : École Normale Supérieure
- FALSH** : Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaine
- ILCAA** : Institute for the Languages and Cultures of Asia and Africa
- IRD** : Institut pour la Recherche et le Développement
- ISH** : Institut des Sciences Humaines
- ISTOM** : Institut Supérieur d’Outre-Mer
- JOC** : Journal Officiel du Cameroun
- MINRESI** : Ministère de la Recherche Scientifique et de l’Innovation
- ORSTOM** : Office de la Recherche Scientifique et Technique d’Outre-mer
- PUY** : Presses Universitaires de Yaoundé
- SCAC** : Service de Coopération et d’Action Culturelle
- SELAF** : Société d’Etudes Linguistiques et Anthropologiques de France
- UCAC** : Centre Universitaire Catholique d’Afrique Centrale
- UNC** : Union Nationale Camerounaise

LISTE DES ILLUSTRATIONS

A-CARTE

Carte 1 : Localisation de Bankim dans la plaine Tikar	12
--	----

B-PHOTOS

Photo 1 : Le Mbam en saison sèche période qui favorise l'extraction du sable	16
Photo 2 : Pont sur la Mapé séparant la région de l'ouest à celle de l'Adamaoua ..	17
Photo 3 :La légende de wouten	23
Photo 4 :Kimi Mégwo (village des pierres) premier site des Tinkala.....	24
Photo 5 :Tranchée (plan souterrain) ayant empêché l'envahissement des foubés	27
Photo 6 :Vue de face de la chefferie traditionnelle de Bankim.....	30
Photo 7 :Calebasses traditionnelles représentant les huit Reines.	34
Photo 8 :Le Dain tam-tam habillé.....	46
Photo 9 :kapokier sur la cour royale de la chefferie de Bankim	47
Photo 10 :Danseurs de Meningbong en masque.	51
Photo 11 :Danseur de Nguegang	52
Photo 12 :Instruments de danse traditionnelle(Nguié)	53
Photo 13 :Tam-tam pour rites traditionnelles.....	54
Photo 14 :Case sacrée de la chefferie supérieure de Bankim.....	56
Photo 15 :Sa majesté Plong Gouroudja (1952-1962).....	58
Photo 16 :Sa majesté El Hadj Mveimblang Oumarou	62
Photo 17 :Sa majesté El Hadj Gah II Ibrahim en place de fête.	71
Photo 18 :Objets d'Art en Bronze préservées de la chefferie de Bankim.....	72

C-Tableaux

Tableau 1 : Titres nobiliares.....	39
---	----

RÉSUMÉ

Le présent mémoire intitulé : “ la monographie de la chefferie supérieure de Bankim dans la plaine Tikar. Essai d’analyse historique (1952 - 1996). ” Est un regard descriptif détaillé sur la chefferie traditionnelle de Bankim et la place qu’elle occupe dans la plaine Tikar ; il interroge les raisons qui sous-tendent, durant la période circonscrite, la structuration de la chefferie dans cette contrée du pays et les rapports qu’elle entretient intimement avec l’administration camerounaise. Ainsi, sur la base de l’hypothèse générale selon laquelle la chefferie serait une source d’identité du peuple Tikar, l’exploitation des documents, des sources écrites, iconographiques nous a permis de comprendre que l’organisation de cette chefferie est d’une originalité remarquable. De la période coloniale jusqu’à nos jours, chaque forme de pouvoir présente une véritable culture à travers les rites traditionnels que cette chefferie possède. Depuis sa fondation jusqu’à nos jours, la chefferie de Bankim a subi des influences de la modernité qui a empiétée sur la tradition Tikar ; mais des mesures ont été prises pour la préservation de son patrimoine.

Mots clés : monographie, chefferie.

ABSTRACT

The present work entitles “the monograph of the Bankin Fon’s place in the Tikar plain. Essay on historical analysis from 1952 to 1996 is the theme”, is a descriptive and detailed look on the Bankin Fon’s palace and its position in the Tikar Plain. It questions the reasons that favoured at this particular time the well organization of this palace in this part of the country and the intimate relation it was with the Cameroonian administration. In this way, on the basis of the general hypothesis according to which, the palace is a source of identity to the Tikar people, exploiting archives, written sources and iconographies have helped us to understand that the . Tikar palace is of a remarkable originality. From the colonial period to nowadays, each form of power presents a true culture through traditional rites possessed by the palace to nowadays. It has undergone some influences of modernity which has hindered but measures have been taken to preserve the Tikar culture.

Key Word: Monograph, palace

INTRODUCTION GENERALE

Les chefferies traditionnelles sont un échelon de l'organisation de l'administration Camerounaise .Elles sont toutes régies par un décret de 1977. La Constitution du 18 Janvier 1916 assure la représentation des chefferies en prévoyant leur présence dans les conseils généraux. La chefferie traditionnelle au Cameroun comprend plusieurs degrés : premier, deuxième, et troisième degré. Pendant la période coloniale, les puissances occidentales présentes au Cameroun profitent de cette occasion pour faire asseoir leurs pouvoirs. La chefferie traditionnelle devenant donc l'indispensable auxiliaire entre la population et le pouvoir colonial.

1-Présentation du sujet

Du fait des grandes mutations socio-culturelles et de la rapidité avec laquelle s'opèrent les changements au sein de la société ,les chefferies traditionnelles aujourd'hui se trouvent à la croisée des chemins .La combinaison entre la conservation du patrimoine culturel ou l'identité traditionnelle et l' adaptation aux changements ou à la modernité requiert de la part des autorités traditionnelles de repenser le devenir des chefferies .La question qu'on peut se poser est celle de savoir si les chefferies traditionnelles d'aujourd'hui sont encore le reflet des entités traditionnelles précoloniales ? Autrement dit, est ce que nos chefferies actuelles conservent encore les valeurs ancestrales ? S'il est vrai que ces chefferies ont subi des transformations sous l'effet de la modernité, quels peuvent être les éléments nouveaux qui sont intégrés dans leur fonctionnement ? Ces interrogations sont d'une importance capitale en ce sens qu'elles nous conduisent à explorer le champ complexe de l'organisation sociale. Notre attention sera focalisée sur la chefferie

de Bankim pour en faire une étude approfondie. Ainsi nous avons intitulé notre mémoire de Diplôme de Professeur de l'Enseignement Secondaire Deuxième Grade (DIPES II) : « la monographie de la chefferie supérieure de Bankim dans la plaine Tikar (1952-1996).Essai d'analyse historique. »

Toutefois quelles sont les raisons qui nous ont poussées à choisir ce thème précis ?

2. Les raisons du choix

Les raisons du choix de ce thème sont multiples. Tout d'abord, l'obtention d'un Diplôme de Professeur de d'Enseignement Secondaire Deuxième Grade (DIPES II) nécessite la production et la soutenance d'un mémoire de recherche. Hormis cette raison académique, il ya aussi cette préoccupation personnelle.

De prime abord, nous avons été motivés par le fait de connaître l'identité de la chefferie de Bankim et à venter celle-ci sur la scène publique. Notre souci est de présenter la chefferie de Bankim qui est ce creuset où sont partis les fondateurs de divers royaumes : dans la région de l'Ouest, on trouve le Sultanat des Bamoum fondé vers 1394 par un prince de la chefferie de Bankim nommé « Nji Ayila » plus connu sous le nom de « Nchare Yen » fils du roi Tinki¹, les chefferies de Bangwa, Batcha , Bandjoun, Bagangte , Bafoussam etc. Dans le Nord-Ouest ,nous citons les grandes chefferies de Bafut Bansa ,Bambili, Bambui ,Ndop, Kambe, Nkwen, Fundong ,etc. et dans le centre nous avons les chefferies de Ngambe-Tikar , Nditam , Ngah , Inna , Ben-beng , Weh , Kong etc. Nous avons préféré faire un retour aux sources afin de connaître notre culture.

Par ailleurs, nous voulons à travers cette monographie réveiller les consciences sur l'importance de la chefferie sur l'échelle de l'organisation de la vie sociale, c'est également un appel à l'égard de l'autorité traditionnelle sur l'importance de garder ou de faire revivre nos valeurs ancestrales qui ont été jetés aux oubliettes avec le temps ou qui sont en perpétuelle disparition.

¹ T. A. Nyedjim.*Généalogie des Rois Tikar de Bankim (de 1299 à nos jours)* p .7

3-Intérêt du sujet

L'intérêt de ce sujet peut se percevoir sous deux angles à savoir, l'angle scientifique et l'angle social.

Sur le plan scientifique, ce travail pourra renforcer la compréhension de l'histoire du peuple Tikar .En plus il pourra nous édifier sur l'évolution de la chefferie de Bankim (qui est la souche même des Tikar) et la place de la culture Tikar au Cameroun .En outre ,cette étude pourra servir de support aux générations futures désireuses de travailler sur la question des chefferies Tikar .

Enfin, nous voulons contribuer à faire l'historiographie de l'Afrique en général et du Cameroun en particulier à travers nos premiers pas dans ce monde de la recherche historique. Par cette modeste contribution, nous entendons exhumer certains aspects de la fascinante et grande civilisation africaine qui malheureusement tend à se perdre, du fait de la disparition sans traces fiables de nos parents et grands-parents. Ces derniers sont les dépositaires par excellence des connaissances ancestrales et les gardiens de la dynamique entre le passé et le futur. C'est donc cette perte subite des sources vivantes de l'histoire africaine qui a amené l'historien J. Ki-Zerbo à écrire: "chaque jour qui passe voit disparaître des témoins précieux. Chaque vieillard qui meurt emporte dans sa tombe un morceau du visage antique de ce continent"². Il s'agit d'une situation alarmante qui invite tout chercheur averti à se mettre à l'ouvrage pour faire revivre l'Afrique de la sagesse en s'intéressant non seulement à son passé historique mais aussi à la persévération de sa culture.

Concernant le plan social, tout travail historique se doit d'apporter des éléments de réponses aux problèmes de l'homme. Alors cette étude, à travers l'analyse critique, aura comme mesures, la lutte contre l'inculturation, et les résultats produits sur le terrain pourront aider les uns et les autres à immortaliser la culture africaine et plus précisément la tradition camerounaise.

² J. Ki-Zerbo, 1981, "Introduction" in *AfricaZamani*, n° 12 et 13. p.1

4-Délimitation spatio-temporelle

P. Veyne³ dans son livre intitulé : *Comment on écrit l'histoire ?* écrit ceci : “l'histoire est l'organisation par l'intelligence des données qui se rapportent à une temporalité”. C'est pourquoi dans un bon mémoire d'histoire, on exige toujours une chronologie. Ces dates sont institutionnelles et caractérisent chacune un événement bien précis. La période que nous avons choisi s'étire entre 1952 et 1996 et le cadre spatial est Bankim.

Notre travail s'inscrit dans un cadre spatial bien précis : la chefferie traditionnelle de Bankim se situe dans la région mère des Tikar qui est l'arrondissement de Bankim, département du Mayo-Banyo, chef-lieu Banyo, région de l'Adamaoua. La ville de Bankim est limitée au nord par Mayo-Darlé, au sud par Magba, au sud-ouest par Nwa, à l'est par Ngambé –Tikar et à l'ouest par le Nigéria.

La délimitation chronologique de cette réflexion s'étend de 1952 à 1996. En effet, 1952 marque le début du règne de Plong Gouroudja qui fut marqué par de graves tensions entre son royaume et le Lamidat de Banyo.

1996 marque la date à laquelle les premières assises du forum des chefs de toute la plaine Tikar, toutes les chefferies à l'exception de celle de Ngambé –Tikar ont reconnu leur appartenance à celle de Bankim sur le plan historique c'est - à dire qu'elles ont pour origine la chefferie de Bankim.

5-Cadre conceptuel

Pour une meilleure appréhension de cette recherche, il est important de clarifier les concepts clés et d'inscrire notre travail dans un cadre de pensée précis.

Le premier mot digne d'intérêt et d'élucidation qui sous-tend notre réflexion est le mot monographie qui est une étude complète et détaillée qui se propose d'épuiser un sujet précis relativement restreint.⁴C'est également une étude

³ P. Veyne, 1975, *Comment on écrit l'histoire ?*, Paris, Mouton, p.52

⁴ Le nouveau petit robert 2009 p.1627

détaillée sur un point précis d'histoire, de science, de littérature, sur une personne, etc.

La chefferie est une entité politique et administrative sur un territoire limité. En Afrique noire, les chefferies étaient considérées comme des micro- états avant la colonisation. Le chef était dans la classe de la noblesse locale.

Le terme « chefferie » est une appellation d'origine coloniale qui désigne les institutions socio-politiques ; la chefferie est comme une forme intermédiaire entre les sociétés lignagères et les royaumes. Elle est un système social fondé sur l'autorité et le statut supérieur d'un chef coutumier.⁵

Quant à l'item tradition, il découle du latin *traditio*⁶, lui-même issu du verbe *tradere* qui signifie : remettre, transmettre. Il paraît très polysémique selon la visée de celui qui en conçoit le sens. Mais nous n'allons pas sombrer dans ce foisonnement sémantique pour l'accepter comme la manière de penser, de faire ou d'agir, qui est un héritage du passé pour la commodité de ce travail. Ici, il est donc synonyme de coutume, habitude. En clair, la tradition dont il est question dans ce contexte renvoie essentiellement à la façon de faire quelque chose propre à un groupe de personnes donné traduisant leur originalité dans leur mode vie. C'est l'âme légendaire d'un peuple.

6- Revue de la littérature

La chefferie de Bankim n'a pas encore fait l'objet d'une recherche purement scientifique. A ce propos, il existe des auteurs dont les travaux ont été entièrement consacrés à la région. D'autres par contre dans leurs ouvrages généraux ont accordés une place de choix au peuple Tikar.

Eldrige Mohamadou⁷, dans son ouvrage a essayé de montrer que Bankim est le berceau des royaumes Tikar, il a aussi montré comment la chefferie était organisée. Evoquons un deuxième ouvrage qui nous permet

⁵ Petit Larousse 2008 p.659

⁶ Ibid. p. 2650.

⁷ E. Mohammadou, *Les royaumes foubés du plateau de l'Adamaoua au XIX^e siècle (Tibati, Tignère, Banyo, Ngaoundéré)*, Tokyo, 1978.

de comprendre l'évolution des entités politiques peules et leurs impacts sur les peuples voisins que sont les Tikar.⁸

Engelberg Mveng⁹ quant à lui s'est appesanti sur la descendance des peuples Tikar qui sont entre autres les Ndop, Bum, Kom, Jungom, Nsaw, Bamiléké, Bamoun.

Aboubakar Mgbékoum¹⁰ dans son ouvrage a essayé d'expliquer les raisons du départ de la princesse Wouten de Ngah-Ha pour Bankim où elle fondait plus tard le royaume Tikar (Ngambe- Tikar, Bamoun).

Timothé Nyedjim Abbo¹¹ dans son ouvrage a tout simplement mis en exergue la dynastie des rois Tikar de Wouten à nos jours.

Victor Julius Ngoh¹² dans son ouvrage parle de la descendance des Tikar, il met surtout en exergue les Bamoun. Il signale également les motifs du départ de Nsharé Yen. Selon Victor, ce dernier fonda le royaume Bamoun et régna de 1394 à 1418.

Tambi Eyongetah¹³ quant à lui parle des Tikar comme étant les ancêtres des peuples Bamoun, il s'appesantit surtout sur les royaumes anglophones (Bafut, Kom, Nsow). Il mentionne dans son ouvrage que les peuples anglophones ont des divergences avec leurs ancêtres Tikar .

Un ouvrage qui nous édifie sur les proto-Tikar est celui du linguiste Claude Hagège¹⁴, C'est un remarquable travail qui en dehors des traits qui caractérisent la langue Tikar évoque également l'origine de ce peuple. Hagège a de ce fait recensé quatre versions sur l'origine des Tikar. Ce livre nous intéresse dans la mesure où Hagège nous donne un éclairage sur la question

⁸ *Traditions historiques des peuples du Cameroun central*, vol 1, Mbéré et Mboum Tikar ILCAA, Japan, 1990 pp.288-295.

⁹ E. Mveng, *Histoire du Cameroun*, tome1, Yaoundé, CEPER, 1984 pp.286-287

¹⁰ A.Mgbékoum, *Tinkala djé l'histoire du peuple Tikar de Ngan- ha* Ed .manuelle maxi tubes, Fet 2006 , pp.6-36

¹¹ T. A.Nyedjin, *généalogie des rois Tikar de Bankim*(1299 à nos jours).

¹² V. J. Ngoh, *Cameroun 1884- 1985 cent ans d'histoire* ,Yaoundé ,CEPER, 1987.

¹³ T. Eyongetah, *A History of Cameroun*, New Edition, pp. 30-31.

¹⁴ C. Hagège, *esquisse linguistique du Tikar(Cameroun)*, Paris, Selaf, 1969.

de l'origine de l'ethnonyme Tikar qui sera dérivé de l'expression *Tinkala jé* et qui veut dire en langue Mboum « *sort au-delà* » (de cette terre).

Léo Frobenius¹⁵, cerne la civilisation du nord Cameroun qui a une influence particulière sur la civilisation développée par les Tikar dans la mesure où le foyer d'origine des Tikar se situe dans l'aire géographique évoquée par Frobenius : d'où le rapprochement pertinent entre les civilisations du plateau de l'Adamaoua et la civilisation Tikar.

Joseph Marie Essomba et Martin Elouga¹⁶ dans leur ouvrage s'appesantissent sur l'unité qui caractérise la civilisation Tikar en prenant en compte la création artistique, ils évoquent également la pratique de l'art sur du bois et sur bronze ceci sur des motifs et figures diversifiés. Cet art va donc sortir de la cavité de la plaine Tikar pour se répandre au sein d'une entité d'origine Tikar à l'instar du royaume Bamoun qui est de nos jours célèbre à partir des productions d'objets d'art très variés.

Au demeurant, la littérature écrite et archéologique sur les recherches historiques concernant la chefferie de Bankim reste encore très partielle. Mais les auteurs évoquent globalement la situation du peuple Tikar or la particularité de notre étude centrée sur la chefferie de Bankim à une période bien précise.

L'occasion paraît dès à présent judicieuse de dévoiler l'interrogation fondamentale de cette recherche.

7- Problématique

La problématique est l'ensemble construit autour d'une question principale, des hypothèses de recherches et des lignes d'analyse qui permettra de traiter le sujet choisi¹⁷. Toute recherche a pour point de départ une interrogation, un phénomène curieux, un problème qui se pose, une situation qui fait problème et qui

¹⁵ L.Frobenius, *Peuples et sociétés traditionnelles du Nord Cameroun*, Stuttgart, Franz verlag wiesbaden, 1987.

¹⁶ J.M.Essomba et M. Elouga, *L'art Tikar au Cameroun*, Paris, Harmattan, Montréal, 2000.

¹⁷ M. Beaud, *L'art de la thèse : comment préparer et rédiger un mémoire de Master, une thèse de doctorat ou tout autre travail universitaire à l'ère du Net*, Nouvelle Edition, Paris, Edition la découverte, 2006 p. 55

amène à se poser des questions, questions qui appellent ou exigent des explications, des réponses¹⁸.

Ainsi, notre étude s'inscrit dans une logique constructiviste en mettant l'accent sur une étude longitudinale de l'évolution politique et sociale de la chefferie de Bankim.

Dès lors, notre travail s'articule autour de la question de savoir : Dans quelles circonstances la chefferie de Bankim a été fondé et comment s'organise t-elle du point de vue de la gestion du pouvoir traditionnel ? Cette interrogation nous conduit à élaborer l'hypothèse selon laquelle les mutations sociales seraient à l'origine du fondement de la chefferie de Bankim.

En outre, l'effet de la modernité et l'arrivée en vagues successives des autres groupes ethniques expliqueraient les changements dans la dynamique socio-politique de la chefferie traditionnelle de Bankim.

8-Méthodologie

La méthodologie désigne un ensemble de procédés et techniques propres à un domaine scientifique. La méthode historique est la démarche utilisée par tout chercheur en histoire. Ainsi, pour la réalisation de ce travail, nous nous sommes inspirés des documents écrits par les historiens, les géographes, les anthropologues et les sociologues. Nous avons à cet effet eu recours aux écrits laissés par les Européens ayant séjourné ou travaillé au Cameroun. Nous avons enfin eu recours aux écrits des nombreux missionnaires. Nous avons donc consulté de nombreux ouvrages, articles, revues, documents d'archives, dans de nombreuses bibliothèques, des centres de recherches et aux Archives Nationales. Nous avons également consulté de nombreux mémoires et thèses laissés par nos aînés. Toutes les références de ces documents écrits figurent dans notre liste bibliographique.

Nous avons également utilisé les traditions orales à propos desquelles Vansina écrit : "Il n'y a pas de doute que les traditions orales sont des paroles qui

¹⁸ P. N'da, *Méthodologie et guide pratique du mémoire de recherche et de la thèse de doctorat*, Paris le Harmattan, 2007.p.106.

font revivre le passé. Ce sont la clef du trésor des expériences d'ancêtres qui ont travaillé, aimé et souffert jadis¹⁹. E. Mohamadou, abordant dans le même sens écrit : “ Il faut une entière confiance aux traditions orales. Une confiance non pas aveugle, mais raisonnée. Notre expérience personnelle nous enseigne quotidiennement que sans la tradition orale, il n'est pas d'histoire possible pour l'Afrique Noire²⁰”.

La tradition orale nous a valu deux descentes sur le terrain respectivement à la période allant de juillet-septembre 2014 et celle allant de décembre 2014 - début janvier 2015. Nous avons recueilli beaucoup d'informations à partir des entretiens libres ou des questions succinctes portant sur un échantillon de près de 40 personnes : femmes, jeunes et hommes. Après ces deux phases sur le terrain, nous avons procédé à la transcription et au regroupement des informations par centre d'intérêt. Dans l'ensemble, il n'y a pas eu beaucoup de divergences de points de vue, et nous avons même été très enchantés en constatant que les traditions orales et documents écrits se complétaient merveilleusement.

9- Difficultés rencontrées

La rédaction de ce travail ne s'est pas faite sans difficultés. Nous nous sommes confrontés à un certain nombre d'obstacles dans son élaboration.

La première est liée à la difficulté d'accès aux informations car nous nous sommes rendu compte que les faits historiques anciens ne nous ont pas été véritablement transmis méthodiquement. Pour surmonter cet écueil, nous nous sommes référées aux vieillards qui sont pour la circonstance les gardiens de la tradition. Ceci pour pallier au manque d'inspiration des jeunes qui, pour la plupart, ne se rapprochent pas des personnes âgées pour s'imprégner de l'histoire de leur localité.

¹⁹J. Vansina, *De la tradition orale : essai des méthodes historique*, M.R.A.C., 1961, p.1.

²⁰E. Mohamadou, *Traditions d'origine des peuples du centre et de l'Ouest du Cameroun*, Yaoundé, ORSTOM, 1971, pp. 11-12

La deuxième difficulté réside au niveau de la rareté des sources iconographiques car dans les archives des églises, des préfectures et des mairies, nous n'avons pas eu des photos.

Malgré toutes ces insuffisances, nous avons pu glaner un minimum d'informations qui ont permis de bâtir un travail que nous avons organisé en quatre chapitres.

10-Plan de travail

Ce mémoire est Structuré en quatre chapitres. Le premier chapitre intitulé : “ Le cadre géographique et le contexte historique ” s'attèle à situer la zone d'étude dans son contexte physique et humain et présenter le contexte historique de la chefferie.

Le second chapitre titré : “ L'organisation de la chefferie traditionnelle de Bankim. ” décrit et analyse la manière dont est organisée la chefferie.

Le troisième chapitre qui s'intitule : “ les pratiques coutumières et modes d'acquisition du pouvoir traditionnel ” décrit les différents rites traditionnels et la transmission du pouvoir.

Le quatrième chapitre dont le titre est : “ la chefferie de Bankim face à la modernité ” rend compte du dynamisme des chefs Tikar et présente les facteurs explicatifs du changement du pouvoir traditionnel.

CHAPITRE I : LE CADRE GEOGRAPHIQUE ET LE CONTEXTE HISTORIQUE

Une société s'insère toujours dans un milieu géographique plus ou moins modifié par l'action humaine. Ceci est indispensable parce que, très souvent, les faits humains sont déterminés par l'environnement physique. C'est ce qu'expriment I. Baba Kake et E. Mbokolo lorsqu'ils écrivent : "il serait vain d'aborder un processus historique sans tenir compte des données naturelles et physiques qui, dans tous les cas, interviennent dans le développement d'une région, d'un pays, d'un continent²¹".

Alors nous allons harmoniser ce chapitre en présentant l'aspect physique de la zone d'étude et le contexte historique d'implantation de la chefferie avec un accent sur les différents groupes ethniques qui composent cette entité traditionnelle.

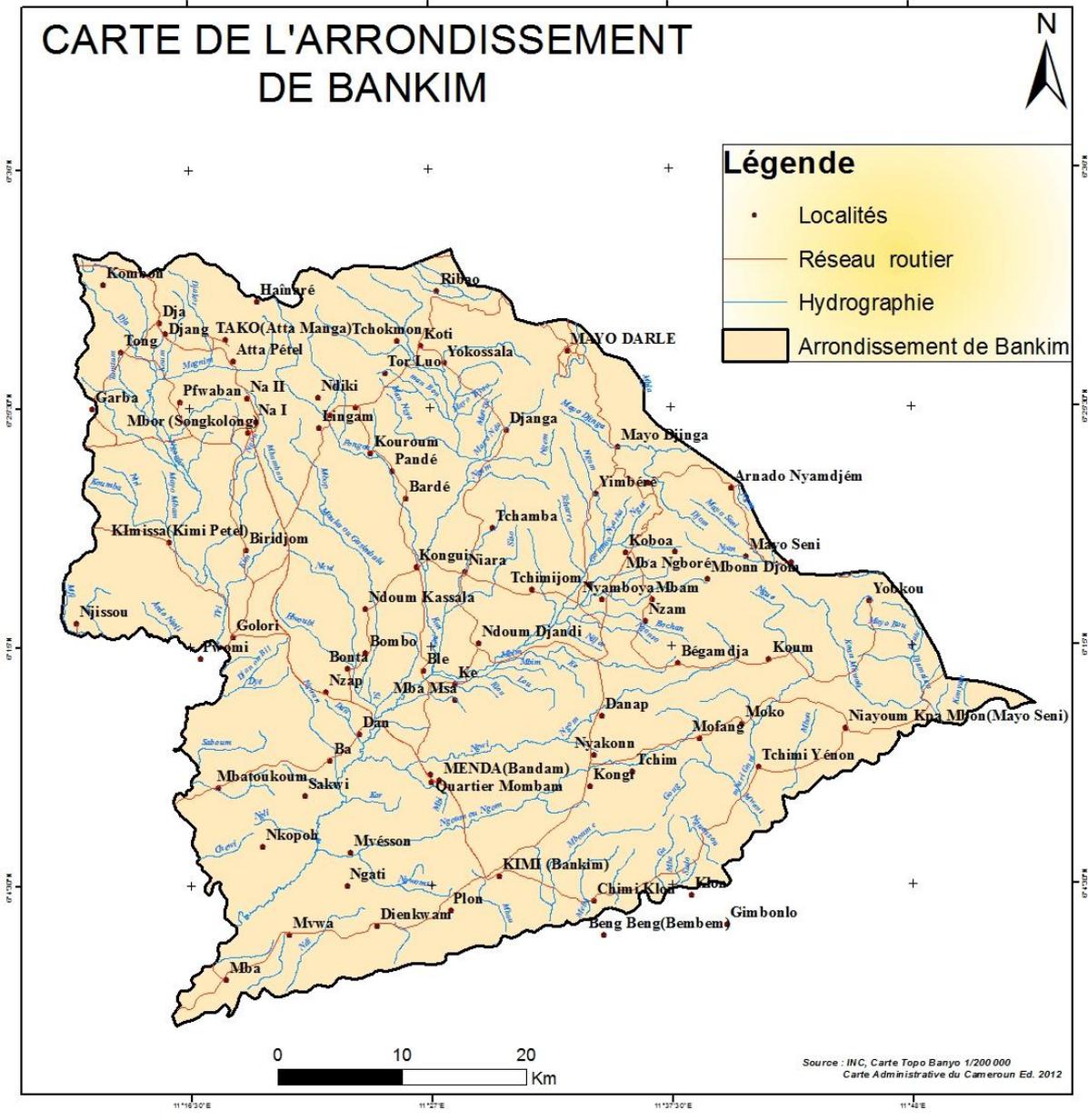
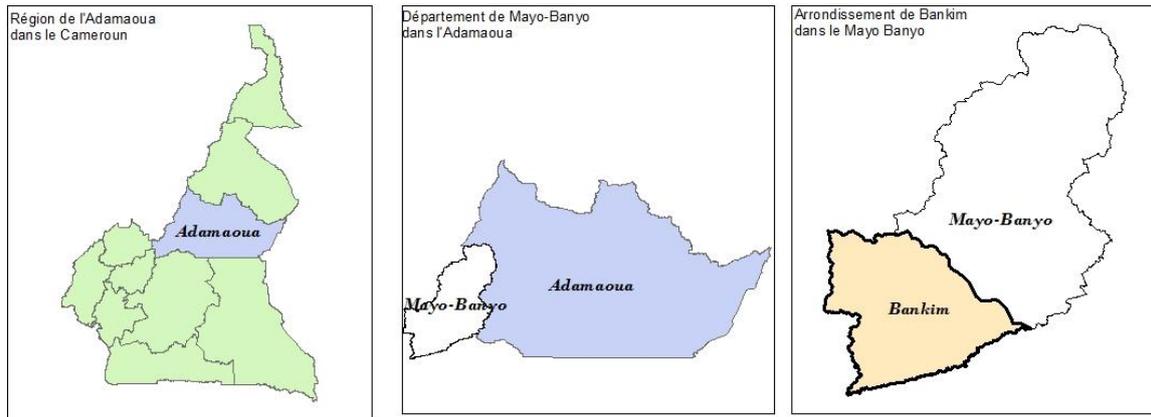
I – CADRE PHYSIQUE DE LA ZONE D'ETUDE

Les Tikar occupent ce qui est communément appelé *plaine Tikar*, c'est une vaste dépression de 700 à 800m qui se présente sous forme d'un amphithéâtre de basses terres de 70km de large. Elle est située entre le méridien 11° 15 Est et le parallèle 6°15 Nord²², qui commence à 2,30 km environ au nord de Yaoundé et s'étend jusqu'au piémont du sud du plateau de l'Adamaoua.

²¹I.Baba Kake et E. Mbokolo, 1978, *Histoire générale de l'Afrique : l'ère des grands empires*, Paris, Tournais, Casternan SA., p. 11

²²Moghap Youchawo, « Les Tikar du Cameroun : essai d'étude historique des origines à 1960 » Mémoire en histoire en vue de l'obtention du DEA, Université Yaoundé I, 2007.

Carte 1 : Localisation de Bankim dans la plaine Tikar



A- L'ASPECT BIOPHYSIQUE

Dans cette sous partie nous allons présenter les différentes caractéristiques physiques de la zone d'étude.

1- Le relief, sols, végétation

Nous allons mettre en exergue le relief, les sols et la végétation.

- Le relief et les sols

Dans l'arrondissement de Bankim, on observe des Basses terres constituées de plaines, des hautes terres constituées de collines. Ici le trait dominant est le massif de l'Adamaoua, un arc montagneux qui sépare le nord et le sud du pays on y retrouve des plateaux, des hautes montagnes.

D'origine volcanique, les sols sont à prédominance basaltique à très forte toxicité en aluminium qui ne favorise pas la culture intensive des céréales dont les populations dépendent essentiellement pour leur alimentation. Ils sont également limoneux argilo sableux, latéritiques, ferrallitiques. Ils se dégradent considérablement du fait de l'abondante pluviométrie que le plateau enregistre chaque année, associée aux surpâturages et aux feux de brousse.

-La végétation

La savane est la forme de végétation prédominante ce qui favorise l'élevage bovin. De par sa position géographique, la plaine Tikar a une végétation tampon entre la forêt au sud et la steppe au nord. Mais cette végétation se dégrade progressivement pour devenir une savane herbeuse dans la plaine du nord. Le plateau de l'Adamaoua bénéficie d'un couvert végétal discontinu constitué dans certaines zones de graminées à base d'hyparrhénia, tandis que dans d'autres le panicum et le Sporobolus s'imposent. Mais cette végétation a pris un sérieux coup avec l'avancée du phénomène de désertification contre lequel une lutte acharnée a été engagée au cours de ces dernières années, ce combat se caractérise par

l'intensification de la régénération forestière et la sensibilisation accrue des populations sur les méfaits des feux de brousse sur l'équilibre de la biodiversité.

2-Climat

Sur le plateau de l'Adamaoua, le climat est de type tropical soudanien. Il y a seulement deux saisons : la période sèche va de novembre à avril puis vient la saison humide de mai en octobre. Les précipitations moyennes annuelles sont de 900 mm à 1 500 mm et diminuent davantage au nord. Le type de climat au sud-ouest de l'Adamaoua (département du Mayo-Banyo) est un climat équatorial de type camerounais. Les précipitations vont de 1 500 mm à 2 000 mm avec une longue saison sèche suivie d'une longue saison des pluies. Dans la *plaine Tikar*, on constate une longue saison de pluies avec une moyenne de 1600 mm de précipitation par an et qui diminue en saison sèche. Le domaine tropical, avec des températures élevées et des pluies peu abondantes, de type soit soudanien (une saison pluvieuse de mai à octobre, une saison sèche de novembre à avril), soit sahélien, marqué par des pluies très irrégulières, mais absentes de décembre à mars. Les températures les plus basses sont de 17 à 18 degrés et les plus élevées de 30 à 32 degrés. L'altitude élevée de la région donne un climat relativement frais compris entre 22 et 25 degrés. Dans le sud de la région, c'est un climat équatorial de type guinéen avec quatre saisons : une longue saison sèche de décembre à mai, une petite saison humide de mai à juin, une petite saison sèche de juillet à octobre, et longue saison des pluies d'octobre à novembre.

Le climat joue un rôle important dans le processus d'édification de la coutume Tikar. La saison des pluies permet le recueil d'eau dans la source sacrée lors de l'installation d'un notable ou d'un chef.

La saison sèche est la période des grandes manifestations traditionnelles. En ce moment, les récoltes sont terminées et la nourriture est abondante pour les travailleurs.

3-L'hydrographie

Le plateau de l'Adamaoua est le château d'eau du Cameroun. Il donne naissance à de nombreux cours d'eau qui alimentent trois des quatre bassins du réseau hydrographique national. Il s'agit : du Djerem qui se jette dans la Sanaga avec ses affluents ; le Lom et le Mbam qui coulent vers le Sud ; de la Vina et du Mbéré qui se dirigent vers l'Est ; de la Bénoué et ses affluents ; le Faro et le Déo qui coulent vers le Nord avant de se jeter dans le Niger. Ainsi, *La Plaine Tikar* est arrosée par le Mbam et l'un de ses affluents secondaires nommé la Mapé.

- La rivière Mbam

La rivière Mbam prend sa source dans l'Adamaoua château d'eau du Cameroun plus précisément à l'ouest de Tibati. Le cours d'eau Mbam appartient au régime tropical. Il est fortement marqué par l'influence de l'altitude (1200 - 1400). Sur l'Adamaoua, il y a des précipitations de l'ordre de 1500mm, une évapotranspiration plus faible du fait de l'altitude permettant des écoulements abondants. La période des basses eaux se réduit en Décembre-Mars avec cependant des étiages qui peuvent être très marqués²³. Les hautes eaux atteignent leur maximum en Septembre-Octobre. Le débit de la rivière Mbam a été observé pendant 30ans (1951 -1980) à Goura, localité située à quelques kilomètres de sa confluence avec la Sanaga²⁴. Le débit annuel moyen ou module observé sur cette période a été de 710 m³/seconde pour une superficie totale de 42.300 km².

L'eau de la rivière du Mbam est jaunâtre, elle participe à l'hydratation de la population riveraine qui l'utilise également pour les travaux ménagers et pour l'irrigation des terres. Elle sert d'habitat aux animaux et aux plantes aquatiques ainsi que de voie de communication. On note également des ressources extractives à savoir le sable et les pierres. Dans la rivière Mbam on retrouve une seule variété

²³ Bwélé, *Encyclopédie*, p101

²⁴I. D. Machia A Rim « L'hydrologie et activité économique au Cameroun : cas du Mbam 1960 – 2002 », Mémoire en Géographie en vue de l'obtention du Master II, Université Yaoundé I, 2010 – 2011.

de sable à savoir le gros grain, ces ressources auraient attirées les peuples riverains et favoriser leur sédentarisation. Nous pouvons l'observer à travers la photo ci-après :

Photo 1: Le Mbam en saison sèche période qui favorise l'extraction du sable



Source : photo Justin, Bankim le 29 Décembre 2014.

- La rivière Mapé

La Mapé, principale rivière de la plaine Tikar est un affluent en rive droite du Mbam lui-même tributaire de la Sanaga en rive droite. Son versant est disséqué par un réseau hydrographique dense et ramifié de bas-fonds²⁵. Longue de 135km ,elle prend naissance dans les High Laval Plateaux (1400 m) de la région de Bamenda et coule dans le sens Nord -Ouest ,Sud- Ouest .Elle est grossie c*té rive gauche à 112 km par le Nkwi qui coule Nord-Sud en provenance des Mont Mambila .Par la suite ,elle se jette au km135 à une altitude de 690 m dans le Mbam.Ce dernier coule du Nord-Est vers le Sud-Ouest en provenance des Mont Tchabal Mbado, traverse la plaine Tikar sur 120km et se jette dans la Sanaga au niveau du pont d'Ebebda .

²⁵ J.Haurault. « Le lac du barrage de la Mapé : son incidence sur l'agriculture et l'élevage dans la plaine Tikar »in *revue de la géographie du Cameroun*, vol VIII, no1, Université de Yaoundé ,1983 p .26.

La rivière Mapé marque la limite entre la région de l'ouest (plus particulièrement le côté du Noun) et la région de l'Adamaoua (l'arrondissement de Bankim) comme peut le montrer la photo suivante :

Photo 2 : Pont sur la Mapé séparant la région de l'ouest à celle de l'Adamaoua



Source : photo Justin, Bankim le 29 Décembre 2014.

B - ACTIVITES ECONOMIQUES

L'activité économique repose principalement sur l'agriculture, la pêche et l'élevage.

1-L'agriculture

La population de Bankim vit en majorité de l'agriculture d'auto consommation et le maïs et le manioc sont les principaux produits cultivés. On note comme autre produits le haricot, l'arachide, les tubercules, le plantain, la banane douce, l'igname, le palmier à huile, le café robusta, le piment, et les fruits. Ici, il est nécessaire de présenter d'abord comment se fait la préparation du champ. Elle commence dès le mois de février. Généralement, ce travail se fait dans la matinée ou en soirée. Il consiste à arracher les souches des plants précédents, les entasser, les laisser sécher avant de les brûler. Pour les nouveaux

champs, il faut abattre les jeunes arbres, les buissons, ainsi que le reste des herbes séchées. On met le tout en tas et après 3 ou 4 jours, lorsque c'est sec, on brûle. C'est la culture dite "itinérante sur brûlis". Pour ce travail, le paysan utilise: la hache, le coupe-coupe, la pioche, le râteau, la boîte d'allumettes.

Toute la famille participe à la préparation du champ. Le dessouchage, l'abattage des jeunes arbres et buissons, sont surtout fait par les adultes, tandis que les brûlis sont faits par les enfants, parfois sous la surveillance des parents. Le champ ainsi débarrassé "des saletés" est prêt à recevoir les semences. En attendant la pluie, le paysan répand le fumier sur les parties pauvres du champ. Après la préparation du champ, on récupère les beaux épis et belles graines conservés lors de la précédente récolte. Les semis interviennent au mois de Mars. On commence les semis après une pluie de 50 à 60 mm. Il s'agit de mettre en terre dans le champ préalablement préparé, entre 2 à 5 cm de profondeur selon les graines. Quand la graine est petite on l'enterre légèrement et lorsqu'elle est grosse on l'enterre profondément.

Les graines sont enterrées par poquets²⁶ disposés en intervalles réguliers. Les paysans pratiquent la culture attelée. Dans l'agriculture traditionnelle, les semis se font en quinconce²⁷. Le maïs est cultivé associé du pistache. Les semis durent 2 semaines, la sortie de terre des semis a lieu entre 2 à 4 jours.

Deux ou trois semaines après la levée, on commence le sarclage qui consiste à arracher les mauvaises herbes qui peuvent étouffer les jeunes plants. Le sarclage se fait à l'aide de la houe. C'est au cours de cette opération que le paysan épand l'engrais chimique. Deux à trois semaines plus tard, il repasse pour faire le binage, qui consiste à ameublir le sol pour une bonne circulation de l'eau et de l'air dans le sol. On profite encore pour répandre l'engrais chimique. Le binage se fait à l'aide de la houe traditionnellement. Au cours de cette opération, le paysan profite de

²⁶ Sorte de trou dans lequel on dépose plusieurs semences, cette méthode évite la répétition des semis. On peut les disposer ainsi : maïs= 2 ou 3 graines, arachide=1 graine, haricot =1 à 2 graines.

²⁷ Selon une disposition par groupes de cinq, quatre aux quatre angles d'un carré et le cinquième, les villageois mesurent ces espaces le plus souvent avec des pas. Cela facilite le sarclage car les plantes sont bien espacées.

faire le démariage et le repiquage. Le démariage consiste à réduire le nombre de pied de plants dans un poquet et le repiquage consiste à repiquer les plants arrachés sur les poquets qui n'ont pas poussé. Le buttage intervient lorsque les plants sont au stade de l'épiaison pour le maïs, et en fleurs pour le haricot et l'arachide. Il consiste à entourer les pieds des plantes par la terre pour qu'elles puissent résister au vent et supporter les épis qui seront chargés de graines.

Les récoltes interviennent lorsque les grains ou gousses sont bien mûrs : le maïs, entre 70 et 80 jours après les semis, quand les feuilles de l'épi commencent à sécher. L'arachide et le haricot, 70 à 80 jours après les semis lorsque les feuilles de l'arachide et la gousse du haricot jaunissent. A l'aide du panier, on arrache l'épi de la tige avec sa main (pour le maïs ou le haricot). Avec une houe, on creuse tout autour du pied de l'arachide, puis on l'arrache du sol en tirant. On les transporte ensuite à l'aide du panier à l'ombre d'un arbre et on enlève les gousses, Pendant les récoltes, le paysan sélectionne les beaux épis afin de les conserver pour la prochaine campagne.

Les épis de maïs et les gousses d'arachide ou de haricot ainsi récoltés sont d'abord stockés provisoirement dans un endroit (hangar, terrasse des cases) pendant une à deux semaines. Pendant ce temps, le paysan répare le grenier qui a servi de lieu de stockage la saison précédente ou aménage un nouveau grenier. Lorsque les greniers sont prêts, les récoltes y sont transférées dans les greniers en paille simple, on stocke les épis. Les épis qui serviront de semences pour la prochaine campagne. Ainsi un cultivateur affirme que :

Les femmes conservent leurs récoltes dans des jarres ou canaris dans leur case car ces récoltes là leur appartiennent en propre, elles les vendront pour s'acheter des produits tels que pagne, etc... Malgré les nombreux ennemis qui minent les cultures à savoir : les oiseaux (perdrix, tourterelles...) qui déterrent les semences, et picorent les grains sur les épis, les rongeurs (rats) qui vont ronger les tiges et peuvent même aller dans les greniers ronger les récoltes stockées, les animaux (singes) qui saccagent et arrachent les plantes. Les insectes (criquets, sauterelles) qui rongent les feuilles.²⁸

²⁸ Entretien avec-G. Nymfang, 70 ans, cultivateur, Bankim, 23 Août 2014.

2-La pêche

Etant entouré de deux rivières généreuses, la population de Bankim grâce au barrage de la Mapé et des eaux du Mbam se nourrit en grande partie du poisson. Ainsi les pêcheurs utilisent plusieurs techniques de pêches :

- **La pêche au filet maillant** : elle est pratiquée à l'aide de filets lancés à la main.
- **La pêche aux hameçons** : qui est l'utilisation d'une longue corde de presque 150m sur laquelle on accroche des hameçons en série (cette méthode permet la capture des poissons de grosse taille).
- **La pêche à la ligne** : qui se pratique par l'utilisation d'une canne à pêche au bout duquel on attache un fil accroché d'un hameçon. Sur cet hameçon, le pêcheur met l'appât pour attirer le poisson. Cette technique de pêche est plus utilisée par des jeunes pêcheurs.
- **La pêche artisanale** : elle peut être qualifiée d'artisanale parce qu'elle est pratiquée à la main par les femmes qui font des petits barrages d'eau dans les petites rivières afin d'arrêter les poissons. Cette pêche se pratique généralement pendant la période de dessèchement d'eau dans les rivières entre les mois de janvier, février et mars.

Comme variété de poissons nous avons : les carpes, les tilapias, les claria; l'hémichronis et beaucoup d'autres espèces.

3-L'élevage

Pour ce qui de l'Élevage, on observe l'élevage des bovins, caprins, ovins, porcins, volaille;

En somme, la diversité naturelle de l'arrondissement de Bankim contribue à l'épanouissement des populations qui utilisent les ressources que fournit la nature. Ces ressources sont produites sur place par le peuple qui occupe l'espace. Elle permet également un potentiel financier pour le développement de la chefferie.

La partie suivante va traiter du cadre historique où l'accent est mis sur l'historique du peuplement et de la chefferie de Bankim.

II- LE CONTEXTE HISTORIQUE

L'implantation de la chefferie de Bankim²⁹ remonte aux grands mouvements migratoires que les peuples ont connus, notamment la migration des *Tinkala*³⁰ Depuis leur origines jusqu'à leur cadre actuel d'implantation. Ainsi, pour comprendre les circonstances de création ou le fondement de cette chefferie il est impérieux de remonter dans le temps et retracer l'histoire du peuple Tikar dans un premier temps. par la suite, nous allons présenter de manière synthétique les composante ethniques qui se sont implantées. Enfin nous allons présenter comment cette chefferie a fonctionné au lendemain de sa création.

A-LA CREATION DE LA CHEFFERIE DE BANKIM

La création de la chefferie de Bankim est inséparable de l'histoire du peuple Tikar, histoire qui reste controversée du fait de l'insuffisance des documents écrits, de la fiabilité et de la crédibilité des sources orales qui expliquent cette histoire. Qui sont donc les Tikar ?

1-De l'histoire des Tikar

Plusieurs thèses expliquent l'origine du peuple Tikar. Certains historiens situeraient cette origine dans la Péninsule Yéménite qu'ils ont quitté pour séjourner pendant longtemps dans la vallée du Nil, au Bar-Ghazer, à l'époque pharaonique (similitude des coiffures royales). Ils se seraient ensuite installés sur le plateau de

²⁹ Le nom Bankim vient du nom l'ancien chef des Tumu appelé Houm Kimissoh. Les chefs Tikar de Kimi ont dès lors porté le titre de Mveing Kimi (le roi de Kimi). Le nom Kimi sera transformé par les colons et deviendra Bankim, la désignation actuelle de cette localité. Bankim aura plus tard d'autres appellations entre autres : Rifoum, Nolob ou encore Ndobou, des appellations collées à cette localité par certains peuples descendants de ce royaume à l'exemple des Bamoun, des Bamiléké et des Banso'o

³⁰ Terme qui vient de la langue Mboum (*Tinkala dje*). Tinkala subit · travers le temps les variations qui donnèrent quelques années après l'appellation actuelle du mot « Tikar », pour désigner · la fois les habitants de Bankim et le dialecte que ces derniers parlent.

l'Adamaoua avant de fonder il y a 8 siècles les royaumes actuels dans la plaine Tikar (Bankim, Ngambé Tikar, Nditam...).

Une autre thèse sans réfuter la première, soutenue par des auteurs tel que le Révérend père Bernard Beemster en mission à la Mission Catholique de Bankim (19..); soutiennent que le peuple Tikar tire son nom de l'expression Mboum *Tinkala -Jé*, qui signifie "va t-'en d'ici" lancée par le chef ou *Belaka* des Mboum à l'un de ses fils appelé *Klo* accuse d'avoir fait l'amour avec une de ses épouses. En apprenant cette honte, le *Belaka* aurait chassé ainsi son fils et quelque uns de ses amis à une vie de vagabondage sur les hauts-plateaux de l'Adamaoua. Avec le temps, le petit clan de *Klo* s'était multiplié et arrivé sur la rive gauche du Mbam traversait le fleuve et envahissait le pays des *Tumu* à *Kimi* (actuel Bankim) pour les soumettre et finir par s'intégrer à eux.

Abordant dans le même sens, le Pr. Claude Hagege dans son « *Esquisse linguistique du Tikar* » en 1969, relate quatre versions de la légende et tente de situer vers le milieu du 18^e siècle le renvoi de *Klo* (par l'estimation de l'âge moyen de vingt chefs de Bankim). A Ngambé Tikar, l'Anthropologue David Price se penchait sur la même légende durant les années 1970 / 1974. Bien plus, en 1974, l'historien Camerounais Eldridge Mohamadou parlait de quatre vagues de migrations qui auraient fini par constituer l'actuel peuple des Tikar. Dans les publications récentes, le même auteur livre des données supplémentaires qui permettent de croire en un vaste « empire » Tikar qui peut être au courant du 16^e siècle couvrait tout l'Adamaoua et même les flancs du plateau de Yoko.

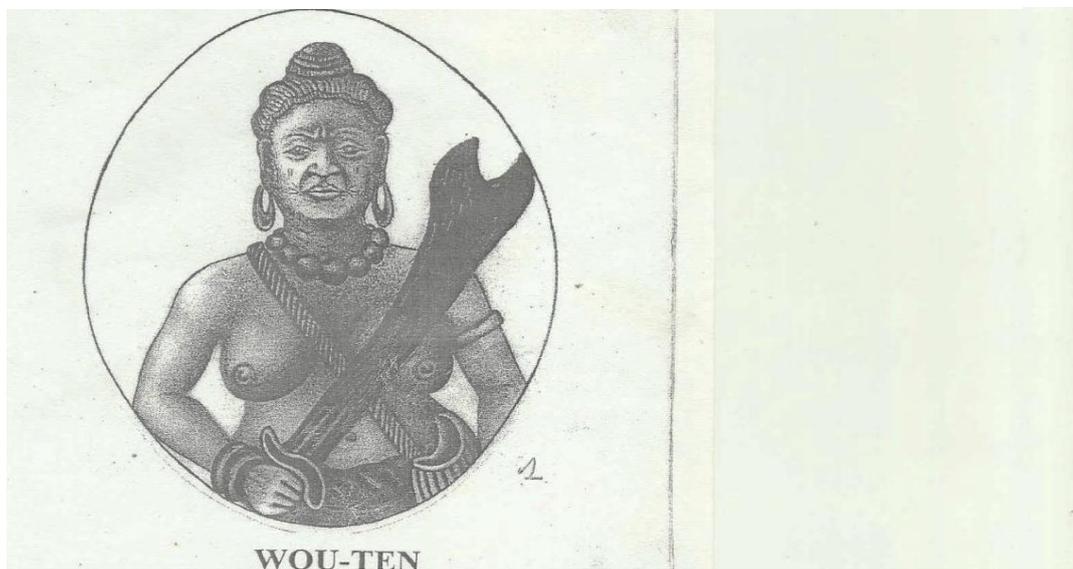
Dans son discours inaugural prononcé à l'occasion de la fête traditionnelle de *Gaen*, sa Majesté Mvouen Vincent, chef de Ngatti³¹ est rentré dans les sources lointaines et soutient que le peuple Mboum parti du Yémen du Sud dans la localité de Sana'a, aujourd'hui capitale de ce pays, suite à une révolte contre le Roi Nabirou, va transiter tour à tour à la Mecque (Arabe Saoudite), au bord du Nil (en Egypte) via la Palestine pour se retrouver à Ngan-ha (localité située au Nord de

³¹ V.Mvouen, Discours inaugural du Festival de *Gaen*, Bankim, 08 Décembre 2013.

Ngaoundéré), traversant l’Ethiopie, le Soudan et le Tchad. Il précise que le premier Bélaka (chef supérieur) qui régna à Ngan-ha en l’an 916 s’appelait Belaka Nya Sanaa, en mémoire de leur village d’origine.

C’est donc suite à des querelles intestines de succession entre elle et ses frères qui lui avaient été interdit l’entrée dans la maison sacrée réservée aux hommes en lui disant en Mboum *Tinkala jé*, ce qui veut dire « Va t’en d’ici » que la princesse Wouten frustrée quitte son village natal (Ngan-ha) ainsi que les généraux Tinki et Klo qui lui étaient fidèles pour d’autres contrées. Ils adopteront désormais le nom du peuple Tinkala qui est devenu aujourd’hui le nom du peuple Tikar. Ils feront de *Kimi* devenu Bankim le siège de leur puissant empire et c’est de ce siège que partiront les chefs des chefferies Tikar réparties dans quatre régions du Cameroun.³²

Photo 3:La légende de wouten



Source : Abbo Ngnedjim, Généalogie des Rois Tikar de Bankim, tome1 p.5.

³² V.Mvouen, Discours inaugural du Festival de *Gaen*, Bankim, 08 Décembre 2013.

2- Au fondement de la chefferie de Bankim.

Tous les Tikar sont unanimes que la chefferie de Bankim a été fondée par la princesse Wouten venue de Ngan-ha (localité située au nord de Ngaoundéré). Après son renvoi, Wouten, fille du Belaka Koya s'en alla en direction du soleil couchant avec ses partisans, à travers les collines et les plaines de Ngaoundéré, Ngaoundal, Tibati³³ pour s'établir définitivement dans la haute vallée du Mbam (plaine Tikar) et fonder en 1288 la chefferie de *Kimi* (Bankim).³⁴

D'après certaines sources, les *Tinkala* sont entrés par la rive gauche de Kimi et se sont d'abord installés à *Kimi Mé Ngwo*, laissant à l'intérieur les autochtones qui étaient les *Tùmù*. Après deux règnes à savoir le règne de Wouten (1201 – 1246) et celui de Klo' (1246 – 1288), ce premier souverain qui décède à *Kimi Mégwo*, les *Tinkala* vont faire la conquête de l'intérieur sous la conduite de Tinki et vont soumettre les *Tùmù* et fonder *Kimi* devenu Bankim. Tinki régna de 1288 à 1310 et fut considéré comme le fondateur de *Kimi*.³⁵

Photo 4: Kimi Mégwo (village des pierres) premier site des Tinkala



Source : Photo Justin, Bankim le 29 Décembre 2014.

³³ Entretien avec G. Nymphang, 70 ans, cultivateur, Bankim, 23 Août 2014.

³⁴ T. Abbo Ngnedjim, *Généalogie des Rois Tikar de Bankim*, tome 1.

³⁵ Ibid.

B-LES GROUPES ETHNIQUES ET LEURS IMPLANTATIONS.

Les territoires que couvre la chefferie de Bankim de nos jours sont constitués de plusieurs groupes ethniques qui se sont installés par vagues successives. Dans cette diversité ethnique, il ya des groupes les plus anciens et ceux qui se sont progressivement installés.

1-Les groupements anciens

Ces groupes qui cohabitent sont entre autres : les Tikar, les Mambiba et les Kwandja.

b- Les Mambila

Ce groupe ethnique serait venu du Nigéria et s'est installé dans la plaine. Les Mambila livraient de temps en temps des guerres contre les *Tùmù* et c'est avec l'arrivée des *Tinkala* qu'ils seront repoussés vers le flanc Ouest, suite à une bataille sanglante. Les sources orales confirment que cette bataille s'est soldée par la signature d'un pacte de non-agression entre les *Tùmù* devenus Tikar et les Mambila. Ces derniers vont donc s'installer définitivement à la frontière avec le Nigéria, du côté ouest de Bankin où ils vont fonder les chefferies de villages et cantons tels que : Songkolong, Atta, Somié, Magnam...

a-Les Tikar

Ce sont les premiers à s'installer de par leur ascendance *Tùmù*. Il convient de rappeler que les *Tùmù* sont les plus anciens de Kimi, ce que l'on qualifie d'autochtones alors que les *Tinkala* sont les guerriers Mboum venus de Ngan-ha. D'après les sources orales, les *Tinkala* ont aidé les *Tùmù* dans la guerre contre les Mambila qu'ils vont repousser. Suite à cette victoire, les *Tùmù* vont transmettre leur autorité traditionnelles aux *Tinkala* qui à leur tour vont apprendre la langue *Tùmù* parlée aujourd'hui à Bankim. C'est donc de ce mélange entre les *Tùmù* et les *Tinkala* qui ont donné naissance à ce qu'on appelle de nos jours le groupe Tikar.

Mais toutefois, on retrouve encore de nos jours des minorités *Tùmù* à Bankim (Sêh, Ndieki avec sa chefferie) et une grande partie à Kimisso, village situé non loin de Bankim. Quant à la majorité Tikar, elle est répartie dans plus de dix-sept (17) Chefferies de villages et cantons en dehors de la grande chefferie de Bankim.

c-Les Kwandja

Les Kwanja sont un peuple minoritaire qui occupe le département du Mayo-Banyo. Les Kwanja se retrouvent dans plusieurs villages des trois arrondissements du Mayo-Banyo à savoir les arrondissements de Banyo, du Mayo-Darlé et de Bankim. Ce peuple est subdivisé en sous clans. Nous avons les Bann, les Ndoung, les Soudanne et les Ndtounbe. L'histoire raconte que le peuple kwanja est venu du côté du Niger. C'est dans les années de trouble marquée par les conquêtes peules et la colonisation qu'ils se sont retrouvés aujourd'hui, éparpillés dans le Mayo-Banyo³⁶. Le peuple kwanja est un peuple travailleur, épris de paix qui cherche à faire un retour aux sources, compte tenu de la modernité qui a avancé à pas de géant. Le chasse-mouche que détient tout chef kwanja provient de la queue du buffle. Les cauris qui ornent le chasse-mouche sont les dents du caïman. Quand un chef atteint le dernier niveau de son règne, à savoir le pouvoir suprême que nous appelons le *Gbeurn*, il reçoit cet attribut pour purifier et donner la paix à chaque fois qu'un invité arrive dans sa chefferie. Le chef n'a pas besoin de dire bonne arrivée, mais il suffit qu'il secoue juste son chasse-mouche pour souhaiter la bienvenue à ses hôtes. On l'observe dans les villages et cantons tels que Nyamboya, Yimbéré plaine (au pied de la falaise de Banyo) et Yimbéré plateau (au sommet de la falaise).

³⁶Entretien avec R. Mgbé, 40ans, Secrétaire particulier du chef de Bankim, 16 Aout 2014.

2- Les autres groupes ethniques

Ces groupes sont nombreux. Nous pouvons citer entre autres : Les Peuls, les Bamiléké, les Bansôh, les Bamoum, les Bororo, les Kotoko, les Mousgoum, Arabes Choa ...

a- Les Peuls

Ils seraient venus de Banyo pour islamiser les peuples animistes de la plaine. Leur première invasion date du XIXe siècle avec la cavalerie des disciples d'Ousmane Dan Fodio. Cette cavalerie fera face à la riposte des animistes Tikar organisés dans leurs tranchées sous la conduite du Roi Guea 1^{er} (1881 – 1914). Sans cette résistance farouche des guerriers animistes Tikar, la cavalerie des disciples d'Ousmane Dan Fodio aurait pu atteindre les rives du Wouri.³⁷ Ce n'est qu'en 1952 que l'islam entre effectivement avec la destitution du dernier Roi animiste Mveinkimi (1944 – 1952) par le chef de subdivision de Banyo, pour le remplacer au trône par son frère Plong Gouroudja (1952 – 1962) qui fut islamisé.

Photo 5:Tranchée (plan souterrain) ayant empêché l'envahissement des foubés



Source : photo Justin Bankim le 30 Décembre 2014.

³⁷ Entretien avec MVeing Ngatti, 67ans premier ministre dans la chefferie de Bankim, 21 Août2014.

b- Les groupes les plus récents

Le traçage de la route Foumban Banyo en 1954 va faciliter l'arrivée de ces groupes récents.

Les Bamiléké venus nombreux pour leur activité principale le commerce. Ils sont aussi des grands planteurs. Ils font également dans l'élevage des porcs.

Les Bansôh venus du Nord-ouest font également dans le commerce et la pâtisserie.

- Les nomades Bororo qui sont des grands éleveurs
- Les Bamoun qui vivent de l'agriculture et du commerce
- Les Kotoko, Mousgoum, Arabes Choa venus de l'extrême-Nord ; ils font la pêche dans les eaux du Barrage de retenu sur la Mapé et se livre également au commerce.
- Les Yamba, très nombreux font essentiellement dans l'agriculture. Ils ont aussi des grandes plantations caféières.

La diversité ethnique de Bankim fait aujourd'hui de ce grand et beau village le creuset de Brassage culturel. Le Roi Nkoundji (1831 – 1881) après avoir fini les tranchées initiées par son père Guiwa (1800 – 1831) qualifiait déjà Kimi en ces termes : *Nziakouong milùh*³⁸ pour signifier simplement la beauté et l'hospitalité de ce village. Aujourd'hui encore pour honorer ou venter la beauté de ce grand village, on prononce *Nziakouong milùh* .

Chefferie de II^e degré, 37 chefs ont succédé au trône selon la généalogie retracée par Abbo Timothée Nyedjim.

Avant l'application du septennat, on dénombra 06 chefs à savoir :

- Wouten (1201-1246) ;
- Klong (1246-1288) ;
- Mvum (1310-1323) ;
- Gwiguin (1323-1334) ;
- Guimblé (1334-1340) ;

³⁸Entretien avec G. Nymfang, 70 ans, cultivateur, Bankim, 23 Août 2014.

- Mveing (1340-1359).

Le septennat connu cinq chefs à savoir :

- Mkepli (1359-1366) ;
- Mouessoh (1366-1373) ;
- Nkep Ndé (1373-1380) ;
- Ndweké (1380-1387) ;
- Mvétam (1387-1394).

Après l'application du septennat, on dénombra jusqu'à 26 chefs à savoir :

- Ngouéa (1394-1415) ;
- Souoh (1415-1431) ;
- Nzang (1431-1450) ;
- Mpeah (1450-1479) ;
- Ngang (1479-1500) ;
- Kaepile (1500-1520) ;
- Guiloum (1520-1545) ;
- Gzembouali (1545-1569) ;
- Féa (1569-1591) ;
- Koumah (1591-1620) ;
- Gbeli (1620-1653) ;
- Mouenge (1653-1682) ;
- Mouen Mouengé (1682-1700) ;
- Maingain (1700-1718) ;
- Mveing Maingain (1718-1738) ;
- Nji Nlim (1738-1759) ;
- wambo (1759-1769) ;
- Mossakoum (1769-1800) ;
- Guiwa (1800-1831) ;
- Nkoundji (1831-1881) ;
- Gag I (1881-1914) ;

- Mvessa (1914-1944) ;
- Mveinkimi (1944-1952) ;
- Plong Gouroudja (1952-1962) ;
- Mveimblang oumarou (1962-1980) ;
- Gah II Ibrahim depuis le 24 Mars 1980

Photo 6: Vue de face de la chefferie traditionnelle de Bankim



Source : photo Justin, Bankim le 30 Décembre 2014.

En substance, cette partie de notre travail portait sur la présentation physique de l'arrondissement de Bankim région mère du peuple Tikar. Il ressort que cette localité présente un milieu physique dense et varié. Il présente aussi de nombreux atouts qui permettent le développement des activités telles que la pêche qui fait le bonheur des populations. Nous avons également mentionné le cadre historique qui rythme avec la fondation de la chefferie traditionnelle et l'implantation du peuple Tikar.

Actuellement, les limites de la chefferie de Bankim se situent dans sa partie sud par la chefferie de Mgbadji, et au Nord par la chefferie de klong. C'est dans cet espace délimité qu'il est convenu d'étudier au chapitre II l'organisation de la chefferie au lendemain de sa création

CHAPITRE II : L'ORGANISATION DE LA CHEFFERIE TRADITIONNELLE DE BANKIM

L'étude des chefferies traditionnelles au Cameroun montre que les plus anciennes entités politiques sont centralisées, les principautés Kotoko dans l'Extrême-Nord du pays se sont constituées à partir du VIII^e siècle. Pourtant dans leur ensemble, la plupart des chefferies actuelles ont été fondées vers le XVI^e siècle dans les Grassfield (Ouest, Nord-Ouest), et à partir du XIX^e siècle pour les Lamidats peuls du Nord, sous l'égide des empires de Sokoto et Yola. Aujourd'hui, elles sont un échelon de l'organisation administrative et jouent un rôle fondamental dans la vie politique et socio-culturelle au Cameroun. Plusieurs textes réglementaires régissent l'organisation de ces chefferies, notamment le décret n°77/245 du 15 juillet 1977 portant organisation des chefferies traditionnelles³⁹, dans son article 2, il ressort que la chefferie traditionnelle est organisée sur la base territoriale et compte trois degrés hiérarchisés. Elle peut être du 1^{er}, du 2^e du 3^e degré selon son importance territorial ou historique. La chefferie de Bankim dont il est question dans notre étude a été érigée en 1982 en chefferie de 2^e degré. Toutefois, cette transformation moderne n'a pas totalement changé la structure traditionnelle qui est un héritage du passé ancestral. Ainsi notre entreprise dans ce deuxième chapitre consistera à présenter la structuration de la chefferie traditionnelle de Bankim à travers une étude détaillée de son organisation sur le plan socio-politique et administratif d'une part, et le mode de gestion du pouvoir traditionnel dans cette chefferie, d'autre part.

I-ORGANISATION SOCIO-POLITIQUE ET ADMINISTRATIVE.

Sur le plan socio-politique et administratif, la chefferie supérieure de Bankim se présente sous la forme d'un Etat avec un pouvoir traditionnel centralisé et un

³⁹ Décret no 77 /245 portant organisation des chefferies traditionnelles au Cameroun, Yaoundé ,15 juillet 1977.

mode d'administration de ce pouvoir qui prend la forme de décentralisation des Etats modernes.

Le pouvoir traditionnel dans la chefferie supérieure de Bankim a une structure pyramidale subdivisée en trois paliers hiérarchiques.

A - STRUCTURE DU POUVOIR TRADITIONNEL AU NIVEAU DU SOMMET

L'autorité traditionnelle est détenue par le Chef Supérieur appelé *Mveingkimi*, c'est-à-dire le Roi de *Kimi* (Bankim). Il est assisté au sommet du pouvoir par la cheftaine ou Reine-mère appelée *Mandouop Yiwe*. Ces deux autorités suprêmes reçoivent les mêmes honneurs et jouent presque les mêmes rôles sur la scène traditionnelle. Le chef ou le Roi de Bankim représente l'autorité masculine au sommet du pouvoir, alors que la Reine-mère représente l'autorité féminine. Parmi ses fonctions multiples, le Roi est l'autorité suprême et incarne le pouvoir traditionnel. Dans la gestion des affaires de la cité, il légifère avec le concours du conseil de notables. Il est le premier membre du tribunal coutumier constitué de sept grands notables. Il décide de la paix et autrefois pouvait déclarer la guerre. Ce fut le cas avec le Roi Nkoundji, 31^e roi de la dynastie des rois de Bankim qui, après avoir fini les travaux des tranchés initiés par son père Guiwa, avait mis fin à la guerre contre les envahisseurs en enterrant ce qu'on a appelé « la hache de la guerre »⁴⁰. Il concilie les oppositions en admettant que la structure traditionnelle est le seul lieu commun pour tous les peuples de son territoire.

La Reine-mère représente l'agent féminin au sommet du pouvoir et joue presque les mêmes rôles que le roi. Toutefois, elle s'occupe de la politique interne de la chefferie et est la conseillère du roi⁴¹. Elle est aussi membre du tribunal coutumier.

⁴⁰ Entretien avec G. Nimpang, 70 ans, Cultivateur, Bankim, 23 Août 2014.

⁴¹ Entretien avec Mandouop yiwé, 68 ans, Bankim, 22 Décembre 2014.

B - STRUCTURE DU POUVOIR TRADITIONNEL AU NIVEAU DU CENTRE ET DE LA BASE

Entre le sommet et la base, nous avons au centre de l'organisation du pouvoir traditionnel les grands notables qui se constituent en cercles avec des différentes missions et des rôles bien assignés. Au titre de grands notables de la cours royale, nous avons :

Le cercle des *Mé Khyi*. Comme dans un Etat moderne, ils représentent en même temps le parlement et le gouvernement de la chefferie. Ils sont au total sept (07) et leurs fonctions diffèrent les unes des autres. Par exemple, le premier des *Khyi* au titre de *Mveingatti* est le vice du chef et assure la vacance en cas d'absence ou d'empêchement pour une longue durée, ou en cas de décès de ce dernier. Dans ce dernier cas, c'est lui qui organise de concert avec la Reine-mère et le notable *Mveimblang Mveing*, la succession du défunt chef en mettant en pratique les lois traditionnelles qui accompagnent cette succession.

Le deuxième notable dans la hiérarchie de *khyi* est *Mveimblang Mveing*, c'est-à-dire le roi de *Mblang* qui devient le nom de la sous-chefferie ou quartier où réside ce grand notable. Il est le premier notable, chef du gouvernement de la chefferie et membre de tribunal coutumier.

Les cinq autres *Khyi* ont également leurs rôles bien définis dans la gestion du pouvoir traditionnel. Il s'agit de : Houvessoh *khyi*, Tchissabou *khyi*, Ghohoum *khyi*, Houmveglok *khyi* et Guiwa *khyi*.

Convient de noter que ceux qui portent le titre de *Khyi* font partie de la lignée du palais royal et sont généralement les fils des princesses qui ont été intronisés comme notables. Ce sont les *king-Makers* ou alors les « *Faiseurs du pouvoir* » et ils ne peuvent pas devenir chef dans la chefferie de Bankim du fait de leur ascendance du côté féminin⁴² ; or dans la tradition Tikar, une femme ne peut pas être portée à la tête de la chefferie, bien que c'est la femme qui soit fondatrice de l'ethnie Tikar. C'est justement pour écarter la femme du pouvoir suprême qu'on

⁴²Entretien avec P .Ndjowé 52ans, Maire de Bankim, Notable ,16 Août2014.

a créé une sorte de gouvernement féminin sous la houlette de la Reine-mère à côté du gouvernement masculin. Ce gouvernement féminin est constitué par le cercle de *Mè Lùn-yip*.

Le cercle de *Mè lùn-yip* : Littéralement traduit par « les reines-mères », elles sont sous l'autorité suprême de la Reine-mère et représentent l'agent féminin au sommet du pouvoir traditionnel. Elles sont au nombre de sept(07) et font également partie de la lignée de la chefferie. Elles sont pour la plupart les princesses ou les filles des princesses à qui on a donné le titre de notabilité ou intronisé au titre de reine-mère. Elles sont entre autres : Houmkouein, Houamboh, Houmnelem, Houmkouoh, Houeimbi, Houmechim et Houmgoue.

Photo 7: Calebasses traditionnelles représentant les huit Reines.



Source : Photo Houambo, Bankim, 16 Mai 2015.

Le cercle de *Mè Ndjih* : Ce sont les administrateurs du pouvoir traditionnel. La gestion des affaires liées à la tradition ressort de leur compétence. Ils sont nombreux, quinze au total et reçoivent leur titre du conseil de notables.

Le titre de *Ndjih* appartient aux princes de Bankim à qui on attribue un titre précis. Les princes- notables et tous les autres princes que ce soit les fils du roi au trône ou ses frères de la même lignée qui n'ont pas de titre de notabilité peuvent

accéder au trône sauf le cas contraire du premier enfant (s'il est un garçon) que le roi en exercice accouche lorsqu'il monte sur le trône. Ce prince est considéré comme chef dans la tradition Tikar et reçoit comme son père, des honneurs particuliers du peuple.

Le cercle de *Mè Mgbé* : Ce sont les ambassadeurs ou les gouverneurs territoriaux. Ils sont à la tête des quartiers, cantons ou villages. Dans le cas des cantons et villages, ils sont des véritables chefs qui ont une administration traditionnelle bien organisée. Ces ambassadeurs ou gouverneurs territoriaux rendent compte au Chef supérieur de Bankim de la situation de leur territoire de compétence.

Après ces cercles de grands notables se trouvent à la base de l'organisation du pouvoir traditionnelle, d'autres cercles de notables.

Au niveau de la base du pouvoir traditionnel, la hiérarchie est également bien établie entre les cercles de notables suivants :

Le cercle de *Mè Tchi-Nkyi* : Ce sont les notables qui représentent le cabinet civil de la chefferie. Ils s'occupent des missions de la chefferie et renseignent le Roi sur le quotidien du territoire. Ils sont douze et sont choisis aussi parmi les autochtones que parmi les princes de la cour royale : c'est le cas du prince Mandouop Montchinou⁴³.

A côté du cercle de *Mè tchi-Nkyi* et de façon diamétrale, nous avons les cercles suivants :

Le cercle de *Mè Mgbéwoui* : Ce sont les forces de défense et de la sécurité au niveau de la basse classe, c'est-à-dire la population. Ils sont recrutés parmi les jeunes valeureux du village et sont très nombreux.

Le cercle de *Mè Ti-kpu*. Ils sont les forces de sécurité rapprochée du Roi et sont les esclaves dans la cour royale. Ils sont moins nombreux et de nos jours ce titre perd son sens avec l'avènement des droits de l'homme et de libertés.

⁴³ Entretien avec Mandouop Montchinou ,60ans, prince Notable, Bankim, 16 Août2014.

Ce schéma structurel présente l'organisation classique du pouvoir traditionnel de la chefferie de Bankim en différents paliers hiérarchiques. La hiérarchie est établie entre le sommet et la base en passant par le centre de l'organisation du pouvoir. Comment ce pouvoir traditionnel est-il administré ou alors quelle est la forme d'administration du pouvoir traditionnel que prend la chefferie de Bankim ?

II- LA FORME D'ADMINISTRATION DU POUVOIR TRADITIONNEL.

Le pouvoir traditionnel dans la chefferie de Bankim est administré à deux niveaux distincts qui constituent les centres d'intérêt du pouvoir à savoir le niveau central et le niveau local.

A –l'ADMINISTRATION CENTRALE ET DECENTRALISEE

1-L'administration centrale

Au niveau central le pouvoir traditionnel est administré par les grands notables sous l'autorité suprême du roi assisté de la reine-mère. Il s'agit entre autres des cercles de notables constitués par :

- Les *Mè khyi* qui sont les membres du parlement et du gouvernement de la chefferie ;
- Les *Mè Ndjih* qui sont des administrateurs du pouvoir ;
- Les *Mè lunyip* qui représentent les femmes au sommet du pouvoir et assistent la reine-mère dans l'accomplissement de ses missions.

Ce sont également des subdivisions territoriales administrées par les *Mé Mgbé* qui sont soit de véritables chefs à la tête des villages, soit des chefs de groupements Tikar au titre de chefs de quartiers à Bankim. On dénombre plus d'une vingtaine de ces chefferies réparties dans l'ensemble du territoire de Bankim. Les chefs de ces villages sont choisis et nommés selon les circonstances par le chef supérieur de Bankim de concert avec le conseil de notables en charge

de l'intronisation qui peut les choisir parmi les *Mé Djih* qui sont les princes-notables, ou parmi les *Mé Khyi* qui sont les grands notables de la chefferie. Cela sous-entend qu'un *Djih* ou un *Khyi* peut devenir un *Mgbé* d'un village du territoire de la chefferie de Bankim.

Parmi les *Mè Mgbé* qui administrent ces villages et quartiers, certains appartiennent à la lignée des *Tùmù* qui sont des autochtones de *kimi* (Bankim) et d'autres sont d'origine *Tinkala*, venus de Ngan-Ha ⁴⁴:

Les *Mé Mgbé Tumu* : les *Tùmù* sont la souche pure ou les autochtones de Kimi. Ils ont connu l'invasion de leur territoire par les *Tinkala*. C'est donc du brassage *Tùmù* et *Tinkala* que naît l'ethnie Tikar. Toutefois, certains *Tùmù* n'ont pas connu ce brassage et sont restés purs. Dans le territoire que couvre la chefferie de Bankim, on dénombre sept chefs *Tùmù* au titre de grand notable. Ils sont à la tête des villages et quartiers minoritaires de Bankim. Il s'agit des *Mé Mgbé* suivants :

- Mgbessoumi, du quartier Nwunchim à Bankim ;
- Ngnesseh, du quartier Seh à Bankim ;
- Ngevouh, Chef du village vouh ;
- Nguessontchim, Chef du canton Tchim ;
- Mgbéplé, chef de canton pplé ou Ndieki ;
- Houmdouok, Chef du village Douok ;
- Ngnelou, Chef notable résident à Bankim.

De par leur appartenance à la souche pure des *Tùmù*, ces chefs et notables ont certains privilèges dans la cours royale et manifestent souvent leur orgueil à l'égard des autres groupes ethniques résident à Bankim.

Les « *Mè Mgbé Tinkala* » : contrairement aux « *Mè Mgbé Tùmù* », ils sont plus nombreux du fait de leur nature guerrière. On dénombre plus d'une dizaine dans l'échelle du pouvoir traditionnel de la chefferie de Bankim. Ils sont entre autres :

⁴⁴ Entretien avec Mgbéplé, 54ans, chef de quartier, Bankim, 22 Août 2014.

- Mveingatti, adjoint du chef de Bankim et chef du village Ngatti ;
- Houmkimissoh, chef du village Kimissoh littéralement traduit par « *Petit Bankim* » ou « *Bankim mineur* » ;
- Ngnivam, chef du village de Mvam ;
- Ngnigbéaji, chef du village Gbéaji ;
- Mgbékoum, notable au titre du chef de village ;
- Houmtchie, grand notable au titre du chef de village ;
- Tantou, notable au titre du chef de village ;
- Guichimoin, grand notable au titre du chef de village ;
- Woubi, grand notable au titre du chef de village ;
- Neguem, grand notable au titre du chef de village ;
- Chimbein, grand notable au titre du chef de village.

2- L'administration décentralisée

Il s'agit de la décentralisation du pouvoir central ou encore le transfert des compétences par l'administration centrale vers les territoires locaux placés sous l'autorité traditionnelle des chefs des subdivisions territoriales de la chefferie supérieure de Bankim. Ce transfert des compétences permet ainsi d'assurer la gestion efficace du vaste territoire que couvre cette chefferie. Ces subdivisions sont les quartiers, les cantons et villages érigés en chefferies et placés sous l'autorité traditionnelle des chefs. Parmi ces chefferies, certaines sont directement rattachées au noyau central alors que d'autres ont leur autonomie et ne dépendent pas directement de ce noyau central qui est la chefferie supérieure de Bankim.

Ce sont également les subdivisions territoriales administrées par des chefs locaux qui rendent compte au chef supérieur de Bankim de la situation de leur territoire. Ces subdivisions s'organisent autour d'une administration locale placée sous l'autorité traditionnelle de l'administration centrale. Elles sont au nombre de trois à savoir :

- La chefferie de Klong, placée sous l'autorité de *Tchimi-klong*, chef de village ;
- La chefferie de Kouongui avec pour chef de village *Mveing-kouongui* ;
- La chefferie de Mbammla-pouti placée sous l'autorité de *Mveimmla*, chef de village.

Les formes d'administration du pouvoir traditionnel dans la chefferie supérieure de Bankim qu'elle soit directe au niveau de l'administration centrale ou indirecte comme le cas dans les territoires administrés, contribuent à la gestion efficace de l'autorité traditionnelle. Comment se passe donc cette gestion ?

Tableau 1: Titres nobiliaires

TITRE NOBILIAIRES	TRADUCTION LITTERALE	ROLE OU FONCTION	NOMINATION OU SUCCESSION
Mveing	Roi	Souverain	Charge héréditaire
Mgbé	Chef lignage	Administrateur territorial	Nommé, puis héréditaire
Mveing Mlip ou Mandouop Yiwe	Cheftaine	Souveraine conseillère du roi	Nommée puis héréditaire
Mveingatti	Roi de Ngatti	Vice-Roi	Nommé, puis héréditaire
Me Ndjih	Frères ou fils du Roi	Prince notable	Nommé puis héréditaire
Mveingblang	Roi de Mblang	Premier Ministre	Nommé, héréditaire
Ngnevou	Chef Notable	Responsable de la case sacrée ;	Nommé ; héréditaire
Me Mgbewoui	Les Chefs de guerre	Sécurité, défense ;	Nommé ;
Me Tchink-i	Les Coursiers de la chefferie	Information, divers services ;	Nommé ;
Me Lunyip	Les Reines-mères ;	Adjoints de la Reine-mère ;	Nommé, puis héréditaire ;
Me Tikpu	Les Esclaves	Serviteurs, la garde	Provenance sociale ;
Me Nkyi	Les Faiseurs du pouvoir (petits fils de la cours royale)	Premier notable	Nommé, puis héréditaire ;
Me Nnagouoh	Les Epouses du roi	Ménagères	Jumelles ou de provenance sociale.
Mbouein Mveing	Les Enfants du roi	Princes ou princesses	Héréditaires.

Source : Notre enquête.

B-LA GESTION DE LA CHEFFERIE SUPERIEURE DE BANKIM

Du point de vue général, l'administration de la chefferie supérieure de Bankim présente une forme de bicéphalisme apparente avec au sommet du pouvoir deux autorités suprêmes à savoir le Roi *Mveing-kimi* et la Reine-mère *Mandouop Yiwé*. Ceci laisse apparaître également deux formes de gouvernements distinctes : un gouvernement des hommes et un gouvernement des femmes.

Le gouvernement des hommes est composé du Roi et l'ensemble de ses notables, alors que la Reine-mère et toutes autres Reines-mères (*Mé Lunyip*) constituent le gouvernement des femmes. Il s'agit d'un bicéphalisme figurante dont l'important était de faire participer les femmes dans la gestion de la cité. Le Roi reste l'autorité supérieure alors que la Reine n'a qu'un rôle honorifique⁴⁵.

D'après certains dignitaires, le gouvernement des femmes a été institué par les ancêtres non seulement pour respecter l'égalité de sexe dans la gestion de la cité, mais surtout pour empêcher à la femme de monter au trône.⁴⁶

En fait, la chefferie supérieure de Bankim est administrée par deux organes distincts de gestion : l'organe décisionnel et l'organe d'exécution de pouvoir.

1-L'organe décisionnel

Il représente le sommet du pouvoir traditionnel. C'est au niveau de cette instance que les grandes décisions du village sont prises. Il fonctionne avec les trois types de pouvoirs classiques de gestion d'un Etat moderne:

- **Le pouvoir exécutif** : ce pouvoir est placé sous la très haute autorité suprême du Roi *Mveingkimi* et de la Reine-mère *Mandouop Yiwé*. Ces autorités sont assistées par les grands notables *Mè- Ndjih* qui sont les princes- notables et les *Mè Mgbé* qui représentent la société civile.

⁴⁵ Entretien avec R. Mgbé ,40ans, Secrétaire particulier du chef de Bankim, 16 Août2014.

⁴⁶ Entretien avec R. Mgbé ,40ans, Secrétaire particulier du chef de Bankim, 17 Août2014.

- **Le pouvoir Législatif** : Tenu par les *Mè Khyi* et les *Mè Lunyip* , c'est ici qu'on légifère toutes les lois de la cité.
- **Le pouvoir judiciaire** : il est détenu par les *Mè Khyi* .

La très haute juridiction de la chefferie est le tribunal coutumier qui est composé de sept (07) membres ainsi qu'il suit :

- Le chef ou le roi(*Mveingkimi*)
- La Reine-mère(*Mandouop Yiwe*)
- Le notable Mveingatti (*khyi*)
- le notable Mveinmblang Mveing (*khyi*)
- Le notable Thissabou (*khyi*)
- Le notable Ninguem (*Mgbé*)
- La Reine Houmechim.

2- L'organe d'exécution

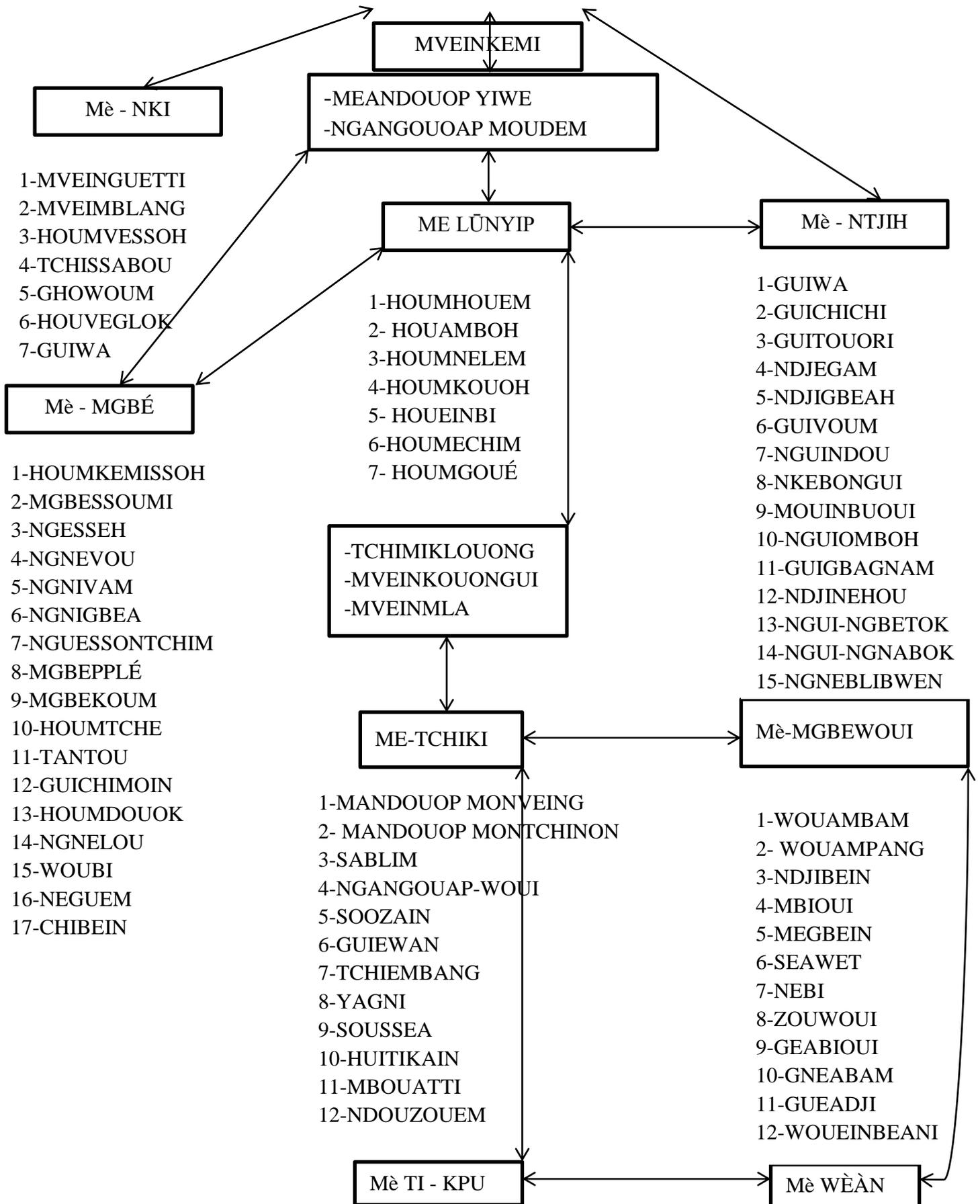
Il représente la base du pouvoir traditionnel. Cet organe s'occupe de l'exécution des décisions prises au sommet, de la sécurité et de l'information du gouvernement central. Cet organe est incarné par :

- **Les *Mè Ti-Nkyi*** qui constituent le cabinet civil de la chefferie ;
- **Les *Mè Ti-Kpu*** qui sont les forces de sécurité rapprochée ou interne de la chefferie ; ce sont également les esclaves de la cours royale ;
- **Les *Mè Wèan*** qui sont les forces de défense et de sécurité externe de la chefferie. La chefferie supérieure de Bankim compte environ 76 notables en plus de ces forces de défense et de sécurité que sont les *Mé Wèan* .

La chefferie supérieure de Bankim présente une forme d'organisation pyramidale et complexe avec une hiérarchie qui s'établie entre le sommet et la base en passant par le centre. Même si l'effectivité du pouvoir est détenue par le *Mveingkimi* (roi de Bankim), il y a au-delà un agencement de l'autorité hiérarchique en sous-ensembles concentriques de responsabilité qui fait que tous

les dignitaires participent au pouvoir traditionnel. Il s'agit ainsi d'un pouvoir décentralisé animé par différents acteurs (notables et *Mè-lùnyip*) qui représentent autant de centres de décisions. Les fonctions de chacun sont précisées, ses relations avec les autres également. Cette répartition des rôles est nécessaire afin de maintenir la dynamique indispensable à l'équilibre social, avec comme point de focalisation, la primauté du roi.

ORGANIGRAMME DE LA CHEFFERIE DE BANKIM



Source : Secrétariat de la chefferie de BANKIM

CHAPITRE III : LES PRATIQUES COUTUMIERES ET MODES D'ACQUISITION DU POUVOIR TRADITIONNEL

Les pratiques coutumières renvoient aux différentes manières de faire transmises par des générations antérieures⁴⁷. Dans ce chapitre, il sera question de présenter ces manières de faire à travers une étude exhaustive des festivités, des danses et des rites qui font l'originalité des us et coutumes Tikar en général, et ceux pratiqués dans la chefferie de Bankim, en particulier. Par ailleurs, dans l'optique de montrer comment la succession se fait dans cette chefferie, nous allons présenter les modes d'acquisition du pouvoir traditionnel qu'on utilise à travers les différentes étapes qui précèdent cette succession.

I-FESTIVITES, DANSES ET RITES TRADITIONNELS

D'un point de vue culturel, les chefferies Tikar en général, ont une culture riche et variée qui suscite l'intérêt des scientifiques, des commerçants d'objets d'art et des touristes. La création en 1996 à Atlanta aux Etats Unis d'un musée d'art Tikar en est une illustration parmi tant d'autres.⁴⁸ Le Tikar en effet, est un excellent artisan, artiste qui aime les fêtes, les occasions de danse et de chant où les meilleurs artistes mettent en valeur leur savoir-faire.⁴⁹ Bien qu'ayant un fond commun, les fêtes, les danses et les rites traditionnels varient souvent selon les chefferies Tikar. Ainsi, il existe certaines pratiques culturelles qu'on retrouve dans une chefferie dirigée par un *Mveing*, contrairement à ce qu'on retrouve dans une chefferie placée sous l'autorité traditionnelle d'un *Mgbé*.

⁴⁷Dictionnaire Universel, P. 1213.

⁴⁸ Entretien avec V. Vouin, 72ans, premier Ministre de la chefferie, Bankim, 16 Août 2014.

⁴⁹B.Tchimi (manuscrit), *Coutume, folklore et fables Tikar*, Bankim, 1972, p. 144.

A-LES FESTIVITES ET DANSES TRADITIONNELLES DANS LA CHEFFERIE DE BANKIM.

Les fêtes et danses traditionnelles qu'on retrouve dans la chefferie de Bankim sont diversifiées et se célèbrent à des circonstances particulières. S'il est vrai que le patrimoine culturel Tikar est en péril, il n'en demeure pas moins qu'on retrouve encore de nos jours dans cette chefferie certaines fêtes et danses qui gardent leur originalité.

1-Les festivités traditionnelles

Au nombre des fêtes traditionnelles qu'on célèbre dans la chefferie de Bankim, on peut citer :

a-La grande pêche

Elle se célèbre généralement à la fin de la saison sèche, lorsque les eaux des rivières et des lacs (*swoum*) ont légèrement tari. On organise alors des journées et des nuits de pêche durant lesquelles les populations qui y participent ramassent les poissons dans ces lacs ou *swoum*. Il convient de relever que les lacs de pêche portent souvent un nom et sont sous la responsabilité des notables de Bankim. Ces derniers sont les propriétaires de ces lieux et y font certains rites avant le début de la pêche. Par exemple, ils peuvent y verser de l'huile de palme ou du sel en demandant aux ancêtres de donner du poisson aux pêcheurs. Les femmes et les jeunes y vont en majorité et pendant la pêche, elles chantent les rengaines pour manifester la joie d'être ensemble surtout lorsqu'il y a abondance de poissons. La « grande pêche » est donc cette fête qui donne l'occasion de savoir si les ancêtres sont contents ou non, suivant l'abondance du poisson qu'ils accordent aux pêcheurs.⁵⁰

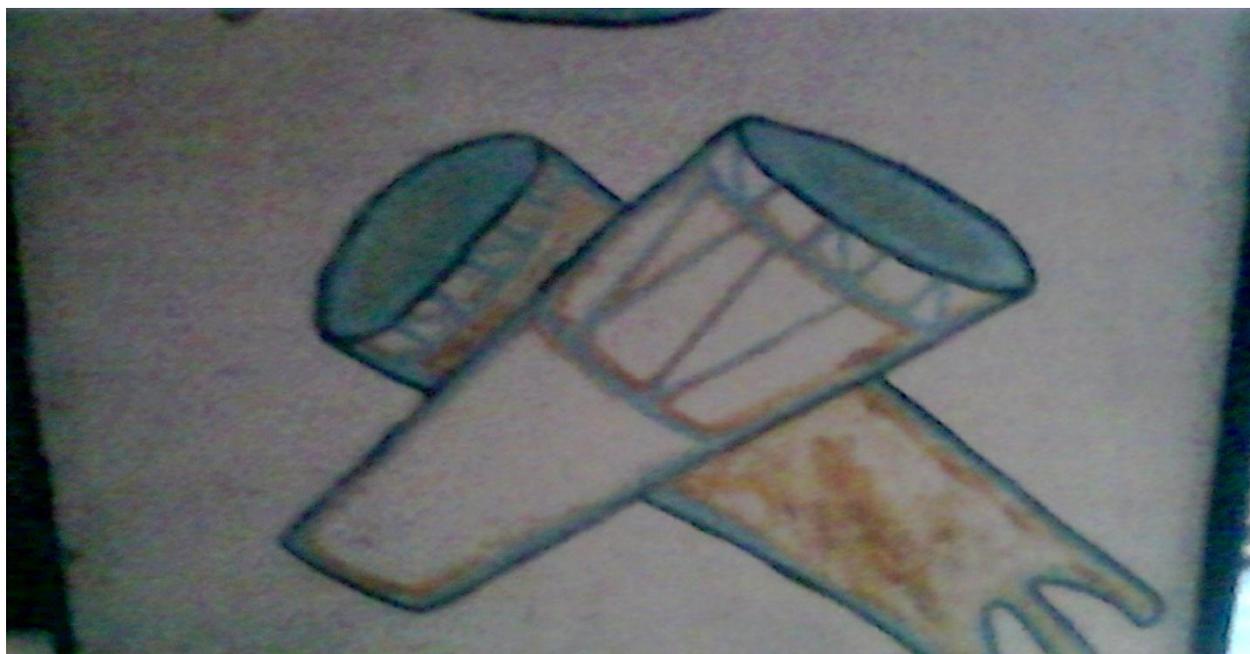
⁵⁰ V.Mvouen, Discours festivités du Gaen, Bankim, 08 Décembre 2013.

b-Le *Dain*

C'est le tam-tam sacré dont on célèbre la sortie généralement en novembre, au moment de réjouissances populaires c'est-à-dire au moment où les populations ont fini avec leurs travaux champêtres.⁵¹ La sortie de ce tam-tam donne lieu à la fête au cours de laquelle l'on peut assister à des différentes danses traditionnelles et des démonstrations qui font la particularité de cette fête. Les manifestations de la sortie du *Dain* se font dans la cour du palais royal et à un lieu unique, sous un grand Kapokier devant le palais où on dépose ce tam-tam sacré. Ce ne sont que les initiés vêtus de leur tenue traditionnelle, qui jouent à ce tam-tam et exhibent au public certaines pratiques à travers leurs gestes et mouvements. Le Roi en ce moment sort aussi avec sa magnifique tenue traditionnelle pour faire des démonstrations.

La particularité de cette fête vient du fait qu'elle n'est pas trop populaire et se limite au niveau de la cour du palais royal.

Photo 8:Le *Dain* tam-tam habillé



Source : Photo Houambo, Bankim le 16 mai 2015.

⁵¹B.Tchimi (manuscrit), *Coutume, folklore et fables Tikar*, Bankim, 1972, P.144.

Photo 9: kapokier sur la cour royale de la chefferie de Bankim



Source : Photo Houambo, Bankim le 16 mai 2015.

c-Le *Switi*

C'est la fête en mémoire des morts. Plusieurs cérémonies sont faites à l'issue de cette fête et ne peuvent y participer que ceux qui sont concernés surtout au moment où on visite les tombes. On commémore les morts en versant sur leur tombe le vin traditionnel fait à base du maïs, le *Nkang*. On commence toujours par le cimetière des rois et princes disparus et par la suite chaque tombe familiale est visitée.⁵² Il y a des pratiques qui accompagnent ces cérémonies et elles se font dans la calme total et le pur respect de la tradition par les notables en charge de la libation.

d-Le *Gaen*

C'est la plus grande fête traditionnelle de la chefferie Bankim. C'est une fête de victoire qui réactualise l'invasion par les *Tinkala* (Tikar) au pays *Tùmu*.⁵³ Les manifestations de cette fête commencent à la chefferie, continuent dans les

B.⁵²Tchimi (manuscrit), *Coutume*, P.145.

⁵³ V.Mvounen, Discours festivités du *Gaen*, Bankim, 08 Décembre 2013.

quartiers avec la visite des résidences des grands notables sous la conduite des chefs de guerre *Wouampang* suivi de tous les autres (*Mé Mgbéwoui*). Le point culminant de la fête est la cour royale où on assiste à des démonstrations de guerre et des différentes danses traditionnelles. Les notables chargés de la guerre (*Mé Mgbéwoui*) arborent en ce jour spécial leur tenue traditionnelle de guerre et portent en eux les armes du combat (flèches, lances, épées, sagaies ...). Le *Mveingkemi* entant que chef suprême, sort sur sa tenue d'apparat, fait des démonstrations de guerre confirmant ainsi sa toute-puissance du roi. Ses gestes sont appréciés et accompagnés par des applaudissements et des cris de ses populations.⁵⁴ C'est après cette phase des démonstrations menées par les dignitaires que commence la réjouissance populaire à travers les différentes danses traditionnelles où chacun vient esquisser ses pas majestueux.

2-Les danses traditionnelles

Dans la pratique, il existe deux catégories de danse dans la chefferie de Bankim. Il ya une catégorie qu'on peut qualifier de restreinte et une autre catégorie qui est populaire.

a-Les danses restreintes

Ce sont celles qui se pratiquent dans la basse-cour royale entre la famille restreinte du roi. La présence des personnes étrangères n'est pas interdite, toutefois ces dernières ne peuvent pas entrer dans la danse. Ces danses sont les suivantes :

-Le *Mbouhou* : C'est la danse des femmes du roi appelées les *Mé Nnagouoh*. Elle survient à chaque fois qu'une des épouses du roi tombe enceinte ou soit lorsqu'un prince ou une princesse naît dans la chefferie⁵⁵. Il y a des étapes qui précèdent cette danse. D'après la princesse Houmkoim Rose, pour annoncer la nouvelle selon laquelle la femme du chef est tombée enceinte, on commence à

⁵⁴ Entretien avec Wouambam, 52ans, notable (*Mgbéwoui*), Bankim, 23 Août 2014.

⁵⁵ Entretien avec A.Mgbékoum , 53ans, Prince de Bankim, artiste Musicien, Douala, 04 Avril 2015.

jouer le *tam-tam du Mbli* à Yiwé (chefferie de la reine- mère). Le son spécial de ce tam-tam annonce un fait ou un évènement spécial qui concerne directement la chefferie.

Après cette première étape, la seconde consiste à maquiller cette femme enceinte d'une substance traditionnelle faite à base d'écorces rouge pour la rendre plus éclatante. La dernière étape qui se fait le jour suivant consiste à sortir cette femme enceinte dans la basse-cour royale et commencer la danse du *Mbouhou* suivi par la danse du *Ngouoh* entre les femmes du palais *Mé Nnagouoh* en présence du Roi qui entre aussi dans la danse. Quelquefois, ils sont assistés par la Reine-mère ou des autres Reines-mères (*Mè-lunyip*).⁵⁶ Les personnes étrangères peuvent assister en observateurs. Pour ce qui est de la naissance, on tape le tam-tam du *Mbli* trois fois le jour de la naissance s'il s'agit d'un prince et quatre fois si c'est une princesse avant de commencer à danser le *Mbouhou* après le *Ngouoh*.

- **Le Ngouoh** : C'est une autre danse célèbre de la cour royale qui suit la danse du *Mbouhou* lors d'une cérémonie à la chefferie. Le *Ngouoh* se danse aussi à des occasions de deuil, de fête ou lors d'une cérémonie funéraire. Dans la pratique, c'est une danse gestuelle qui se pratique au niveau des pieds, en gesticulant soit le bras droit si votre père est autochtone du village, soit le bras gauche pour le côté de votre mère, ou alors avec les deux bras si vos parents sont tous autochtones du village. Si vous êtes étranger dans ce village, vous pouvez soit imiter votre ami que vous assistez soit pratiquer le geste qui vous semble aisé.

b-Les rites initiatiques

Ils sont moins nombreux et réservés uniquement aux personnes initiées. Dans la tradition Tikar on parle de *Mè Swouoh* dont personne, même les initiés ne peut vous dire avec exactitude ce qui se passe pendant ces pratiques. Simplement on sait

⁵⁶ Entretien avec R. Houmkoin , 42ans, Princesse de Bankim à Maroua, Maroua, 22 Décembre 2014.

qu'on célèbre la sortie du *Swouoh* la nuit au septième jour du deuil d'un dignitaire du village. Pendant cette célébration, aucun autre villageois ne peut être hors de sa maison ; toutes les maisons doivent être fermées, les lampes ou la lumière éteintes. Si on est dans une grande agglomération comme à Bankim, les manifestations se font uniquement dans les lieux du deuil et seul les habitants de ce quartier du deuil doivent respecter cette tradition. Il existe deux rites initiatiques dans cette chefferie qui sont les suivants :

- **Le *Ngoumbé***

Le *swouoh* est le rite le plus fréquent qu'on célèbre lors du deuil d'un dignitaire de Bankim. Ces pratiques se font la nuit et l'on ne peut qu'entendre les chants et les cris des initiés de ce rite.

-Le *Nguelih*

C'est le plus dangereux des rites et appartient aux autochtones de Bankim qui sont les *Tùmù*. C'est à ce titre que ce rite se pratique à *Seh*, chefferie de *Ngnéseh* à Bankim.⁵⁷ On pratique ce rite lorsqu'un chef ou un grand notable de Bankim décède. Personne ne peut vous parler de ces rites avec précision et clarté.

d- Les danses populaires

Ce sont celles qui peuvent se pratiquer aussi bien dans la chefferie qu'à d'autres occasions de fête dans le village. Elles sont plus nombreuses et nous pouvons citer entre autres :

- **Le *Tchoung*** : C'est une danse gestuelle qui demande beaucoup d'habileté et de flexibilité. Elle se pratique par les gestes en commençant par les membres inférieures. Généralement elle se danse torse-nu avec un pagne attaché au niveau des reins sous forme de cache sexe. C'est une danse spectaculaire qui suscite beaucoup d'admiration chez les danseurs.⁵⁸ Les

⁵⁷ Entretien avec J. Sahan Mgbé « Jojo Style », 48ans, artiste Musicien Tikar, Matta, 22 Août 2014.

⁵⁸ Entretien avec J. Sahan Mgbé « Jojo Style », 48ans, artiste Musicien Tikar, Matta, 23 Août 2014.

femmes dansent en fermant d'un geste de main leur poitrine pour ce qui concerne les femmes mariées, elles secouent leur poitrine qui laisse bouger les seins afin d'attirer les hommes. Les hommes quant à eux dansent en faisant des gestes de tête et en secouant les épaules à l'exemple d'un coq derrière une poule dans la basse-cour. C'est à ce titre qu'on qualifie le *Tchouong* d'une danse de la drague ou une danse au cours de laquelle les danseurs viennent faire les amourettes.

- **Le *Gougéah*** : Cette danse est moins populaire, et ne se pratique pas tout le temps. C'est une danse de lamentation qui a trait au *Tchouong*. Le danseur ici chante particulièrement en parabole en disant par exemple : *Kihi Si Nngnam* littéralement traduit par « la solitude est animale » pour signifier que quand on est seul et unique dans ce monde, on est rien, on ne peut rien contre le nombre, on est pareil à un animal sans défense⁵⁹.
- **Le *Meningbong*** : Jetée aux oubliettes, cette danse peu attrayante et est en train d'être réadaptée dans le contexte actuel à Bankim. C'est un masque qu'on sort lors d'une cérémonie à la chefferie et partout ailleurs au village. Ce masque porte le pic du hérisson sur sa tête et les autres danseurs tournent autour de ce masque.

Photo 10: Danseurs de *Meningbong* en masque.



Source : Photo Justin, Bankim le 17 Novembre 2014.

⁵⁹Entretien avec J. Sahan Mgbé « Jojo Style », 48ans, Artiste Musicien Tikar, Matta, 22 Août 2014.

- **Le *Nguegang*** : C'est une danse populaire qui s'accompagne d'un personnage qui porte un masque et qui est généralement l'acteur principale ou la star de la danse. Ce personnage porte le nom de la danse *Nguegang*. Cette danse suscite beaucoup d'admiration et elle est plus pratiquée de nos jours par les jeunes.

Photo 11:Danseur de *Nguegang*



Source : Photo Justin, Bankim le 17 Novembre 2014.

- **Le *loya*** : Très populaire c'est la danse la plus sollicitée à Bankim et dans tous les villages Tikar. Le *loya* encore appelé le *Téaboung* est en même temps une danse et un chant. Comme danse, il se pratique à toutes les manifestations et est accessible à tous ceux qui aiment la pratiquer. Le *Loya* comme chant est présent partout : au champ, à la rivière, en cours de chemin, pendant les moments de joie ou de détresse.... Sur la place des fêtes, le *Loya* est rythmé par le tam-tam (*Ngoum*), le tambour(*Houm*), les balafons(*Nzàn*), les castagnettes (*Nguié*) suivis des chants des danseurs qui dansent en formant un grand cercle autour des bassistes.

Photo 12: Instruments de danse traditionnelle (Nguié)



Source: Photo Houambo, Bankim le 16 Mai 2015.

B- LES RITES TRADITIONNELS

Les rites sont des pratiques sociales habituelles qui ont un caractère sacré. Dans la chefferie de Bankim on pratique des rites à des circonstances particulières relevant du domaine de la tradition. Il existe des rites qui exigent une initiation alors que d'autres gardent simplement leur ère sacré.

1-Les rites sacrés de la cour royale

Ce sont les pratiques qui se font lors de la naissance du prince ou de la princesse, à la mort du roi et à l'intronisation du nouveau roi et dans la case sacrée du palais.

a-De la naissance dans le palais

Lorsqu'un prince ou une princesse naît dans le palais royal, l'enfant a droit à des rites qui va l'élever au titre de noblesse et qui le diffère d'un enfant ordinaire.

Pour ce qui est du prince, au troisième jour de sa naissance on va taper trois fois de suite le tam-tam du *Mblih* à Yiwé et par la suite toute la famille royale danse le *Mbouhou* dans la cour du palais. On lui fait dans l'intimité certaines pratiques qui ont trait à l'exercice du pouvoir traditionnel. Ce prince reçoit les

mêmes honneurs que le roi s'il est le tout premier fils du roi lorsqu'il accède au pouvoir.

Pour ce qui est de la princesse, c'est au quatrième jour de sa naissance qu'on fait résonner quatre fois de suite le tam-tam du *Mblih* avant la danse du *Mbouhou* comme le pour le prince.

Photo 13: Tam-tam pour rites traditionnelles.



Source : Photo Houambo, Bankim le 16 Mai 2015.

b-A la mort du roi

Dans la tradition Tikar, en général, la mort du chef est sacrée. Lorsque la nouvelle du décès du chef retentit, un jour particulier s'élève dans le village où toutes les activités s'arrêtent. Personne ne traverse plus les tranchées ou alors toutes les entrées du village qui sont barrées d'une corde sur laquelle sont accrochés quelques larges feuilles de brousse. On ne peut aller à la rivière chercher de l'eau, ni aller au champ ou faire une partie de chasse ou de pêche. Aucun bruit fort ne doit retentir au village, même les femmes ne fendent plus le bois de ménage. Tous les villageois sont torse-nu jusqu'à l'inhumation secrète du chef

dans le cimetière de ces ancêtres. Ainsi dit-on littéralement que: « La montagne du village s'est écroulée ». Au troisième jour de sa mort tous les villageois doivent raser leurs cheveux et ces jours de deuil sont accompagnés par la pratique des rites initiatiques sus mentionnés.

Il convient de noter qu'une fois que la nouvelle du décès circule, il est de coutume que tous les princes fuient pour se cacher parfois loin du village et ne reviendront au deuil que lorsque l'un des leurs est arrêté pour hériter du père⁶⁰. Durant la période du deuil la vacance est assurée par *Mveingatti* qui organise la succession au trône de concert avec la reine-mère *Mandouop Yiwé* et le premier notable *Mveimblang Mveing*.

2-L'intronisation du chef

La vacance au pouvoir du chef dure jusqu'à l'intronisation du prince qui va assurer la succession. La désignation de ce prince peut se faire en tenant compte du testament laissé par le défunt chef ou soit par l'arrestation parmi les princes celui que le conseil de trois notables (*Mveing Ngatti*, *Mandouop Yiwé* et *Mveimblang Mveing*) juge apte à conduire les destinées du village⁶¹. Après dont son arrestation, ce futur chef est remis aux notables en charge des questions d'initiation qui vont le conduire dans la case sacrée pour suivre l'initiation. Il va y passer trois jours durant lesquels il va subir un lavage sous la conduite du grand maître le notable Guichimoin⁶² chargé de l'intronisation.

- La case sacrée

La case sacrée placée sous la surveillance du notable Ngnevou, est le lieu par excellence où on pratique le culte des ancêtres pour les problèmes de la communauté. La malédiction, la bénédiction et la protection du clan viennent de

⁶⁰ Entretien avec G.Nympang ,70ans, Cultivateur, Bankim, 16 Août2014.

⁶¹ Entretien avec Mveing Ngatti, 72ans, premier Ministre de la chefferie Bankim, Bankim, 22 Août 2014.

⁶² Entretien avec R.Mgbé , 49ans Secrétaire particulier du chef de Bankim, Bankim, 22 Août 2014.

cette case qui conserve le code métaphysique du peuple Tikar de Bankim ; C'est là où reposent tous les cranes des anciens rois de Bankim.⁶³

Après son initiation, il va sortir de la case initiatique au troisième jour dans l'après-midi arborant les attributs du pouvoir. Une fois installé au trône devant la population, chaque personne passera avec un cadeau en nature ou en espèce pour donner au nouveau chef. C'est à cette occasion ultime qu'on dira à l'intronisé (chef) tous ses maux, ce qu'on attend de lui de son règne ; on peut lui adresser des injures ce jour pour la dernière fois et au lendemain, on revient lui faire allégeance.⁶⁴

Photo 14:Case sacrée de la chefferie supérieure de Bankim



Source : Photo Justin, Bankim le 30 Décembre 2014.

II- LES MODES D'ACQUISITION DU POUVOIR TRADITIONNEL.

Société patrilinéaire, les Tikar appliquent la primogéniture pour ce qui est de la succession. Dans la chefferie de Bankim, rappelons-le, après la mort du roi, la succession est organisée par un conseil de notables sous la conduite du grand notable *Mveingatti*. Pendant la vacance c'est lui qui assure l'intérim, il prépare

⁶³ Entretien avec Ngnevou, 64ans, Notable, Bankim, 22 Août 2014.

⁶⁴ Entretien avec R. Mgbé, 49ans, Secrétaire particulier du chef de Bankim, Bankim, 22 Août 2014.

avec les autres membres du conseil la succession, en suivant des procédures de transmission du pouvoir traditionnel naturellement connues.

A- LES PROCÉDURES D'ACQUISITION DU POUVOIR TRADITIONNEL

L'acquisition du pouvoir traditionnel dans la coutume Tikar en général suit des procédures qui se distinguent les unes des autres.

1-L'hérédité

En cas du décès du roi, la coutume reconnaît le droit de succession directe à l'un de ses fils qui maîtrise la tradition ou qui était plus proche de son père et des anciens du village. Lorsque ce droit est reconnu au fils aîné comme dans la plupart des cas, on parle de l'hérédité par primogéniture. Généralement, on se sert du testament du roi pour choisir le nouveau roi. Dans le cas où le roi meurt sans enfants, le droit de succession appartient à l'un de ses frères germains: on parle alors de l'hérédité par germanité.⁶⁵

2- La désignation

La succession par désignation survient lorsque le roi de son vivant n'avait pas préparé sa succession ou lorsque le roi a été destitué de ses fonctions; ainsi il revient au conseil chargé de l'intronisation du nouveau roi de choisir parmi les princes celui qu'il juge apte à diriger le village. Ce fut le cas avec la destitution du roi Mveing Kimi (1944-1952) par le chef de subdivision de Banyo et son remplacement par son frère Plong Gouroudja (1952-1962)⁶⁶.

⁶⁵ Entretien avec Houmvevsoh, 59ans, Notable, Bankim 05 Août2014.

⁶⁶ T.A. Nyedjim, *Généalogie des souverains Tikar de Bankim*, Tome1. P.24.

Photo 15: Sa majesté Plong Gouroudja (1952-1962)



Source : Photo Houambo, Bankim le 16 Mai 2015.

Autrefois la succession par désignation pouvait survenir en temps de crise de succession dans le palais royal. C'est cette situation qui explique le règne de l'amazone, la reine Hwaimbo (1736-1746) arrivée au trône pour étouffer et mettre fin à la crise de succession entre les princes après la mort de leur père qui était au pouvoir, le roi Nguinlouin (1677-1736).⁶⁷

Que ce soit la succession par hérédité ou par désignation, la procédure d'acquisition du pouvoir traditionnel dans la chefferie de Bankim est examinée par le conseil de notables en charge de la succession. Ce conseil peut se servir du testament du Roi, ou se concerter sur le choix du nouveau chef au sein de la même famille royale

B- LES CONDITIONS D'ACQUISITION DU POUVOIR.

Pour aspirer au pouvoir traditionnel à Bankim, certaines conditions sont à respecter et vont de l'ordre préétabli à l'investiture proprement dite.

⁶⁷ Entretien avec P. DJowé , 52 ans, Maire de Bankim, Bankim, 27 Août 2014.

1-De l'ordre préétabli

L'accession au pouvoir traditionnel dans la chefferie de Bankim exige que le prince héritier respecte l'ordre traditionnel suivant :

- Il faut que le prince héritier soit de la famille paternelle du palais royal. En effet, l'héritier du roi quelque soient les circonstances ne doit jamais être une femme; selon les dignitaires de Bankim, la femme est appelée à se marier à toute personne étrangère qu'elle aime. Ainsi s'il arrive que cette dernière étant au pouvoir accouche des enfants, cette situation selon la tradition Tikar, peut faire arriver au pouvoir un étranger qui viendrait changer l'ordre traditionnel préétabli.⁶⁸ C'est à ce titre que la chefferie de Yiwé a été créée pour les femmes afin d'écarter ces dernières du pouvoir central.
- Le prince héritier ne doit non plus être de la famille matriarcale du palais. Cela suppose que les fils des princesses ou des reines-mères *Mè Lunyip* ne peuvent pas accéder au trône à Bankim. Toutefois ils peuvent occuper les titres de noblesse *Mé Khyi*, *Mè Ndjih*.⁶⁹
- Dès son accession au pouvoir, si le premier enfant que le roi accouche est un garçon, ce prince ne peut pas accéder au pouvoir parce qu'il est également considéré comme chef dans la coutume Tikar, sauf quelques cas isolés de certains villages.
- Le prince héritier doit maîtriser la coutume, connaître les affaires intérieures de la chefferie, être obéissant à son père, être connu de la population, avoir assisté aux palabres et grandes manifestations traditionnelles, avoir la confiance de son père et quelquefois des notables.

⁶⁸⁶⁸ Entretien avec P. DJowé , 52 ans, Maire de Bankim, Bankim, 28 Août 2014.

⁶⁹Entretien avec Houmvessoh, 63ans, notable, Bankim, 27 Août 2014.

2- L'investiture du chef

L'investiture du chef traditionnel suit deux ordres à savoir un ordre traditionnel et un ordre administratif.

a-L'investiture traditionnelle

Il s'agit de l'intronisation du nouveau chef traditionnel. Celle-ci survient après que ce nouveau chef ait subi dans la case sacrée un rituel ancestral par lequel il devient mystiquement initié à la gestion du pouvoir traditionnel.⁷⁰ Après cette investiture, il sera mis à la disposition de l'autorité compétente pour faire l'objet d'une autre investiture dite administrative ou positive.

b-L'investiture administrative

Elle puise sa force légale dans le droit positif et est régie par le décret N° 77/245 du 15 Juillet 1977 qui constitue le cadre légal des chefferies traditionnelles au Cameroun. Dans son article 8 du chapitre II portant désignation des chefs, il ressort que les chefs traditionnels sont, en principe choisis au sein des familles appelées à exercer coutumièrement le commandement traditionnel.

L'investiture administrative est précédée par le dépôt au niveau de l'autorité compétente d'un dossier de candidature comprenant les pièces suivantes :

- Un extrait de casier judiciaire du candidat (bulletin N°3).
- Une copie d'acte de naissance de l'intéressé ou du jugement supplétif en tenant lieu ;
- Un certificat médical d'aptitude physique délivré par un médecin public ;
- Une copie s'il y a lieu de l'acte officiel prouvant la vacance de la chefferie (acte de décès, démission ou destitution, rapport médical).

Pour les cas des chefferies de 2^{ème} degré comme celle de Bankim, ce dossier est déposé au niveau du Préfet qui transmet par voie hiérarchique aux autorités

⁷⁰Entretien avec A. Mgbékoum , 52ans, journaliste, Douala, 15 Février 2014.

compétentes, le procès-verbal de consultation accompagné des pièces susmentionnées.

Dans ce chapitre, convient de souligner que la chefferie de Bankim regorge des potentialités traditionnelles ou culturelles importantes qui font sa richesse suscitant ainsi des chercheurs à explorer pour ce terrain peu connu dans l'univers de la science. Il existe ainsi dans cette chefferie des danses, des fêtes, des rites et beaucoup d'objets d'art qui font sa richesse et son originalité au vue des autres chefferies, malgré le fait que certains us et coutumes sont oubliés ou alors ne s'adaptent plus au contexte actuel animé par la modernité.

CHAPITRE IV : LA CHEFFERIE DE BANKIM FACE A LA MODERNITE

La chefferie de Bankim depuis sa création vers 1201 par la princesse Wouten a connu plusieurs souverains, trente-sept au total. Parmi ces différents dignitaires du royaume, le trente sixième a retenu notre attention. Il s'agit bien évidemment de Mveimblang Oumarou qui bénéficia des circonstances particulières pour se retrouver au pouvoir. Dans ce chapitre, nous allons mettre en exergue le règne de ce chef et l'influence de la modernité sur le pouvoir traditionnel.

I-LE REGNE DE SA MAJESTE EL HADJ MVEIMBLANG OUMAROU

Mveimblang Oumarou est né vers 1931 à Bankim. Son père est le trente troisième roi du nom de Mvessia, son père régna de 1914 à 1944. Mveimblang Oumarou, grandit dans une chefferie où il y avait plus de cent personnes. C'était donc une sorte de jungle où il fallait batailler dur pour pouvoir se nourrir. Il s'adonne à l'agriculture ; en attendant d'être intronisé et était très proche de son père.

Photo 16: Sa majesté El Hadj Mveimblang Oumarou



Source : T. Abbo Ngnedjim, Généalogie des Rois Tikar de Bankim, tome1.

A- DE SON ENFANCE A SON INTRONISATION

Après la mort de Plong Goroudja, les notables furent à nouveau confrontés à un dilemme, le choix se porta premièrement sur un prince qui résidait à Douala,⁷¹ mais très vite ils vont se rendre compte que celui-ci ignorait complètement les lois et les coutumes du village. Les nouvelles tractations aboutirent sur le choix de Mveimblang Oumarou à cause de sa maîtrise de la coutume, aussi à cause de son humilité et de son rapprochement avec les autres chefs.

1-Naissance et enfance

Mveimblang Oumarou est né vers 1931 à Bankim. Son père est les trente troisième rois du nom de Mvessia, son père régna de 1914 à 1944. Son père mourut hors de Bankim, à Ngaoundéré, il fut enterré chez leurs ancêtres, les Mboum. La maman de Mveimblang se nomma Nkouagnî, elle était probablement une des multiple femmes qu'avait son père, elle était réputée d'être travailleuse et très soumise, car elle se battait beaucoup à travers son petit commerce pour élever ses enfants.

Mveimblang Oumarou, grandit dans une chefferie où il y avait plus de cent personnes. C'était donc une sorte de jungle où il fallait batailler dur pour pouvoir se nourrir.⁷² Très vite, Il va se démarquer de ses frères. Il était très proche de son papa et à moindre occasion, il était commissionné et rendait service au chef quand lui était demandé. Il fit l'école primaire, certainement à cause des moyens financiers très précaire il fut obligé d'abandonner les classes au CMI et se convertit à l'agriculture ; en attendant d'être intronisé il était très proche de son père et de ses successeurs.

2-Intronisation de Mveimblang Oumarou

Les notables portèrent leurs décisions auprès de l'administration d'Ahidjo qui l'entérina ; le rituel complexe du sacre de Mveinkimi commença notamment

⁷¹ Entretien avec Houmkimi ,70ans, Notable, Bankim, 18 Août2014.

⁷² Entretien avec G. Nymphang, 70 ans, cultivateur, Bankim, 23 Août 2014.

avec l'isolation du chef dans la case sacrée, où les deux premiers notables lui montrent la réalité du pouvoir. Après cette phase, le futur chef fut immergé dans un lac sacré appelé *Sùm*.⁷³ Après tous ces rituels, une grande cérémonie fut organisée afin de présenter le nouveau chef (Mveinkimi) à son peuple. Mveimblang Oumarou prit officiellement le pouvoir en 1962, c'est ainsi qu'une nouvelle aire commença pour le peuple Tikar en général et la chefferie de Bankim en particulier.

B-EL HADJ MVEIMBLANG OUMAROU : UN CHEF DYNAMIQUE

La royauté Tikar est sacrée. Le peuple trouve en leur roi le représentant de Dieu sur terre, pour ce faire, les populations accordent beaucoup de crédit à leur chef. La dynastie des chefs Tikar est marquée par certains chef qui se sont distingués soient par esprit de conquête, d'autres se sont distingués à cause de leur dévouement et leur engagement pour le développement de leur terroir ; El Hadj Mveimblang Oumarou fait partie de ces derniers qui n'ont ménagés aucun effort pour l'épanouissement de sa population et de sa région.

1-Son engagement dans la vie politique

Le chef Mveimblang compris aussi que le développement de sa région passait nécessairement par sa propre implication dans la politique. Il commença donc à militer dans le parti unifié d'Ahmadou Ahidjo créée en 1966. Le parti entendu Union Nationale Camerounaise. Vu l'engagement de Mveimblang, les autorités le nommèrent chef de la section UNC de Bankim.⁷⁴ Il mit donc cette nomination à son profit, et plaida pour la création d'un district, des hôpitaux et des écoles. Ses requêtes aboutirent et en 1974 l'administration érigea Bankim en district et créa par la même occasion les écoles et les hôpitaux.

⁷³ Entretien avec Timiklong, 77ans, chef de Klong, Bankim, 18 Août 2014.

⁷⁴ Entretien avec G. Nymphang, 70 ans, cultivateur, Bankim, 23 Août 2014.

La ville de Bankim au moment de l'intronisation du chef était constituée de nombreuses pistes impraticables en saison de pluie. El Hadj Oumarou qui était toujours soucieux du bien-être de sa population, mit ses relations en jeu. Il était membre Union Nationale Camerounaise (UNC), il fut nommé président de la section de Bankim par le Préfet Hamasai en 1976.⁷⁵ Ceci lui procura tous les pleins pouvoirs car il avait la confiance de l'administration, il était aussi réputé d'excellent auxiliaire de l'administration. Le Préfet du Mayo-Banyo mit à sa disposition un Caterpillar. Avec cet engin et l'aide des populations, le chef procéda au traçage des quartiers tels "Wunchim" et "New-town" et à la construction de la chefferie. Les quartiers jusqu'aujourd'hui demeurent la fierté de la ville grâce à l'ingéniosité de ce chef qui ne s'est pas limité uniquement à sa fonction traditionnelle, mais il sut mettre le peu d'autorité qui lui était confié dans le développement de son village.

Le chef à un jeune âge passait la majorité de son temps dans les plantations de son père. A la tête de la chefferie, il créa trois hectares de plantations de café et deux hectares de maïs. Ce qui attire notre attention c'est qu'au lieu d'envoyer les gens travailler pour lui, lui-même montrait l'exemple, comme qui disait, "L'exemple vaut mieux que la leçon". Mveimblang lui-même déclarait que "La terre ne déçoit pas". Le chef allait de temps en temps dans les quartiers sensibiliser les jeunes sur les biens fondées des champs, et lorsqu'il voyait un groupe de jeunes en chômage, il les punissait en leur donnant les grandes portions à travailler; tout ceci suscita l'engouement et dévouement de la population qui créèrent des plantations par nombre car le chef prêchait par l'exemple. Les retombées de cette campagne sont visibles jusqu'à nos jours, car Bankim demeure un grenier de maïs, de café et de pistache. Les hommes d'affaires viennent de partout (Ouest, Nord-ouest, Centre...) pour acheter ces produits et cela à finalité de développer la région.

⁷⁵ Entretien avec Ngnivam ,60ans, Notable, Bankim, 18 Août2014.

2- Le roi face aux problèmes de son temps

Bankim avait été toujours réputé pour son mysticisme et la présence des sciences occultes.

a- Purification de la ville à travers la chasse aux sorcières

De temps en temps on assistait à des morts mystérieuses, et des interruptions de pluie en pleine saison pluvieuse pour un bon bout de temps.⁷⁶ Le chef Mveimblang Oumarou, avec sa sécurité rapprochée et grâce au sorcier de la chefferie sortaient très tard dans la nuit afin de desceller les sorciers potentiels.⁷⁷ Le lendemain ils étaient convoqués à la chefferie et s'ils étaient reconnus coupables, ils étaient simplement radiés du village, le village profite de l'absence des malfaiteurs pour prospérer.

Mveimblang Oumarou était aussi réputé d'être un bon gestionnaire de conflits. A la manière de Salomon de la Bible, il résolvait tout conflit qui se présentait à lui avait discernement. Dans le cas d'espèce, l'administration de Banyo qui étendait son autorité jusqu'à Bankim, procédait à l'arrestation des individus, une fois les forces de l'ordre arrivées à la chefferie, voulant arrêter un des fidèles du chef. Le chef complexé, le présente aux gendarmes et lui dit en Tikar de jouer ou fou. Les gendarmes furent stupéfaits, par conséquent ils durent l'abandonner, c'est ainsi que le chef garda son fidèle.

b-Son départ à la Mecque et sa vie familiale

Mveimblang était protestant pendant son enfance, une fois intronisé chef en 1962, les réalités vont changer, le christianisme étant donc contre la polygamie et pour faire plaisir au Lamido de Banyo, il s'islamisa.⁷⁸ Le chef, ambitieux entendit parler du voyage à la Mecque qui accomplissait les désirs des pèlerins. En 1968, le chef s'envola pour la Mecque avec comme principal vœu, l'agrandissement de

⁷⁶ Entretien avec Houbi ,50ans, Notable, Bankim, 16 Août2014.

⁷⁷ Entretien avec G. Nymphang, 70 ans, cultivateur, Bankim, 23 Août 2014.

⁷⁸ Entretien avec Houbi ,50ans, Notable, Bankim, 16 Août2014.

Bankim. Il avait aussi à cœur de prier pour que les étrangers viennent développer la ville. Plus de trente ans après son règne, on constate que les vœux du chef ont été exaucés ; car Bankim compte plus de 70% des populations allogènes. Cette ville ne cesse également de s'épanouir et de s'agrandir. Il faut noter que Mveimblang en allant à la Mecque inscrivit son nom à jamais dans les annales de l'histoire, car il demeure jusqu'à présent le seul chef à avoir effectué le pèlerinage à la Mecque et c'est pour cela qu'on le nomme El Hadj Mveimblang Oumarou.

Le chef Mveimblang a connu une vie familiale très animée, car il avait une vingtaine de femmes qui étaient à sa charge.⁷⁹ Il eut soixante -dix enfants qui jusqu'à nos jours continuent à perpétuer les idéaux de leurs père. C'est-à-dire, le travail et rien que l'ardeur au travail.

Le chef Mveimblang Oumarou était comme nous l'avons déjà mentionné un homme dévoué, car il était le représentant de l'UNC dans sa région (Bankim). Les présidents de section et sous-section de l'UNC se regroupaient périodiquement afin de tableur sur les problèmes de l'heure. En 1980, une réunion fut convoquée à Ngaoundéré.⁸⁰ Lors du voyage, le chef était assis dans un Wagon entouré de ses notables ; entre la gare de Maka et celle de Ngaoundal, il se mit à hurler et à crier en disant, au feu ! Au feu ! Son entourage était stupéfait, car il n'y avait aucun feu dans le train. Quelques instant après, le chef persista et continua à crier, au feu ! Au feu ! Pour se sauver le chef réussit à distraire ses notables,⁸¹ ouvrit la fenêtre, puis sauta à la grande surprise des occupants.⁸² Le signal fut donné, le train s'arrêta quelques mètres du lieu de l'incident, ses notables revinrent en courant. Malheureusement le chef avait sauté dans un ravin, on retrouva le corps du chef sans vie. Très vite, on ramena le chef à Bankim sous ordre du Préfet de Banyo où il fut inhumé dans la clandestinité comme le veut la coutume. L'année 1980 resta

⁷⁹ Entretien avec G. Nymphang, 70 ans, cultivateur, Bankim, 23 Août 2014.

⁸⁰ Entretien avec Guimitam, 63ans, Notable, Bankim, 05 Août 2014.

⁸¹ Entretien avec G. Nymphang, 70 ans, cultivateur, Bankim, 23 Août 2014.

⁸² Entretien avec Houbi ,50ans, Notable, Bankim, 16 Août2014.

gravée dans la mémoire du peuple qui venait de perdre dans les circonstances étranges de leur chef. Quelques jours après on élit un nouveau chef.

L'héritage de El Hadj Mveimblang Oumarou grâce à son dynamisme et son engouement à beaucoup œuvrer pour sa région qui jusqu'aujourd'hui continue à bénéficier des bienfaits de leurs vaillant et valeureux chef, El Hadj Mveimblang Oumarou qui ne cessera jamais de manquer à son peuple qu'il a quitté dans les circonstances non élucidés jusqu'à nos jours.

II- L'IMPACT DE LA MODERNITE SUR LA CHEFFERIE

Sous l'effet de la modernité, les chefs ont perdus leur statut élevé d'autrefois, ⁸³la chefferie de Bankim connaît des difficultés profondes, lesquelles contribuent progressivement à fragiliser le pouvoir traditionnel et la valeur de la tradition dans cette chefferie ancienne. Ces difficultés sont liées notamment à des facteurs endogènes et exogènes : quels peuvent donc être ces facteurs et quels sont les moyens mis en place aujourd'hui pour rétablir l'ordre traditionnel et retrouver la valeur ancienne de cette chefferie ?

A-LES FACTEURS D'INFLUENCE DE LA CHEFFERIE.

Les facteurs d'influence sont ces facteurs qui ont contribué à la fragilisation du pouvoir traditionnel. Il s'agit entre autre des facteurs endogènes et des facteurs exogènes à la chefferie de Bankim.

1- Les facteurs endogènes

Ces facteurs relèvent de la chefferie en tant qu'institution, c'est-à-dire une structure bien organisée où les acteurs traditionnels jouent différents rôles. Selon certains dignitaires de la cour royale, les difficultés que la chefferie de Bankim connaît de nos jours émanent des individus qui détiennent le pouvoir

⁸³ J. Lombard, *Autorité traditionnelle et pouvoir Européens en Afrique Noire*, Presse de la fondation nationale des sciences politiques.1967, p.75.

traditionnel. En effet, il y a dans la chefferie certains notables qui ne respectent plus les valeurs coutumières, même l'ordre de préséance dans la gestion des affaires liées à la tradition n'est pas souvent respecté⁸⁴; ce qui donne lieu à des conflits internes entre les notables qui ne participent plus à la gestion de la chefferie.

Comme autres pesanteurs, on peut également noter l'inertie et la non maîtrise de la tradition par certains notables. Lorsque ces derniers accèdent au pouvoir, ils ne cherchent plus à connaître ou à s'améliorer afin de bien maîtriser les missions qui leurs reviennent. C'est justement pour cette raison qu'aujourd'hui beaucoup de notables ne peuvent vous dire avec exactitude les fonctions leurs reviennent individuellement.

En dehors de ce fait, nous avons la corruption ambiante. En effet, il y a certains dignitaires qui arrivent au pouvoir traditionnel après acheté la conscience des autorités traditionnelles en charge de la question de choix et d'intronisation ; ce qui est contraire à la logique de la succession du pouvoir traditionnel. D'autres encore pour de besoin de ce même pouvoir, jettent le mauvais sort sur leurs adversaires politiques. Sur ce point, le roi ne cesse de dévoiler et de punir les coupables après un jugement par le tribunal coutumier.

Bien plus, dans la chefferie aujourd'hui, on ne retrouve plus certains us et coutumes, des objets d'art traditionnels à cause du comportement de certains notables qui pillent ces valeurs soit pour les vendre soit pour d'autres fins. A cela on note la diffusion du secret traditionnel par ces notables qu'on qualifie de déviants de la société.

Toutes ces pesanteurs sont d'actualité et jettent un discrédit sur la chefferie de Bankim. Que peut-on dire des facteurs exogènes ?

⁸⁴ Entretien avec R. Mgbé ,40ans, Secrétaire particulier du chef de Bankim, 16 Aout 2014.

2-Les facteurs exogènes

Ce sont les facteurs qui émanent d'une part de l'Etat moderne avec ses institutions, de la religion des autres formes d'organisation qui ont une influence sur le pouvoir traditionnel.

L'Etat en effet, a un pouvoir de domination sur les chefferies traditionnelles. Par son administration centrale, l'Etat contribue à l'affaiblissement des chefferies en ce sens où ses représentants au niveau des circonscriptions administratives telles que les arrondissements deviennent « des chefs de terre »⁸⁵, les chefs de village ne jouant qu'un rôle de gardien de la tradition.⁸⁶ L'organisation des chefferies est régit par des textes administratifs tels que le décret n°77/245 du 15 juillet 1977 portant organisation des chefferies traditionnelles au Cameroun. Dans ce décret les chefs sont classés au titre des auxiliaires d'administration. Ce même décret définit les conditions pour être chef du village et même les circonstances dans lesquelles un chef peut être destitué de ses fonctions ; ce qui est contraire à la tradition.⁸⁷

Avec l'avènement de la démocratie et les principes qui l'accompagnent, le leadership politique fragilise le leadership traditionnel surtout lorsque les autorités traditionnelles entrent dans le jeu politique en occupant les postes tels que président du parti, de section ou sous-section, de conseiller municipal. Cette situation fait en sorte que l'autorité traditionnelle perde sa dignité traditionnelle.⁸⁸

Par ailleurs, la religion s'impose aussi comme un obstacle la tradition. En effet, les écrits bibliques et coraniques n'admettent pas certaines pratiques traditionnelles telles que le culte des morts. A la chefferie de Bankim, ce sont des pratiques qui se font encore dans la case sacrée et au cimetière des princes ,qui sont des lieux par excellence où on consulte les ancêtres pour les problèmes de la cité. Le roi El Hadj Gah II Ibrahim, roi actuel de Bankim affirmait pour montrer sa foi

⁸⁵ Entretien avec R. Mgbé ,40ans, Secrétaire particulier du chef de Bankim, 16 Août2014.

⁸⁶ Entretien avec sa majesté El Hadj I. Gah II, 59ans, chef de Bankim, Bankim, 16 Août2014.

⁸⁷ Entretien avec Nestor ,41ans, Agent Communal à Bankim ,Bankim ,10 Août2014 .

⁸⁸ Entretien avec Gadjere ,50ans, Infirmier retraité, Bankim, 11 Août2014.

au Coran que certains rites et coutumes ne sont plus pratiqués aujourd'hui parce que le Coran ne les admet pas.

Photo 17: Sa majesté El Hadj Gah II Ibrahim en place de fête.



Source : photo Houambo ,Bankim ,20 mai 2015 .

B- LE REVALORISATION DE L'IDENTITE DE LA CHEFFERIE DE BANKIM

La chefferie de Bankim a connu une évolution dans le temps et les changements qui accompagnent cette évolution du temps jettent un discrédit sur l'avenir des chefferies traditionnelles au Cameroun. Il est donc important pour les tenants de la tradition de trouver des moyens plus efficaces qui permettront aux chefferies traditionnelles d'être toujours les garants de la tradition. A Bankim, plusieurs initiatives sont menées dans ce sens.

1-Sur le plan traditionnel et politique

La réinsertion des valeurs traditionnelles oubliées devient un impératif pour les autorités traditionnelles de Bankim de nos jours.

Le chef aujourd'hui s'occupe de ses fonctions traditionnelles et reste en marge de l'arène politique moderne, car l'engagement politique peut discréditer son rôle de gardien de la tradition, par exemple, cet engagement peut désacraliser la chefferie et exposer le chef à des injures des militants zélés des partis politiques adverses.⁸⁹

Photo 18: Objets d'Art en Bronze préservés de la chefferie de Bankim.



Source photo : Houambo, Bankim, 16 Mai 2015

2-Sur le plan socioculturel

Il était organisé à Bankim en 1996, le tout premier forum des chefs et Elites Tikar dont la problématique majeure portait sur la revalorisation de la culture Tikar. Suite à ce forum qui aujourd'hui se fait de manière rotative dans les chefferies des Arrondissements où se trouvent les Tikar⁹⁰, la chefferie de Bankim est reconnue comme la chefferie mère où partiront toutes les autres chefferies.

En définitive, la chefferie de Bankim comme toutes les autres du Cameroun a connu des mutations profondes au fil du temps .Il ya eu le contact avec les premiers voyages des Explorateurs puis la période coloniale où l'organisation de ces chefferies était régie par plusieurs textes coloniaux qui imposaient les chefs

⁸⁹ Entretien avec G. Nymphang, 70 ans, cultivateur, Bankim, 23 Août 2014.

⁹⁰ Entretien avec Mveimblang Mveing, 65ans, Notable, 01 Août 2014.

indigènes à la servitude. Après cette période, ces chefferies ont connu d'autres moments avec l'indépendance surtout avec le décret n°77/245 du 15 juillet 1977 qui a défini leur organisation. De nos jours avec le phénomène de la modernité, d'autres changements continuent d'influencer les chefferies traditionnelles. Toutefois on retrouve encore certaines chefferies telles que celle de Bankim qui garde encore sa forme organisationnelle malgré la perte de certaines valeurs traditionnelles qu'on observe aujourd'hui, mais des efforts sont menés pour leur revalorisation.

CONCLUSION GENERALE

« **La monographie de la chefferie supérieure de Bankim dans la plaine Tikar : essai d'analyse historique (1952 1996)** ». Tel est le titre de ce mémoire.

L'étude de ce thème a été menée dans une approche historique permettant de comprendre la chefferie traditionnelle comme fait complexe et dynamique. Cette approche nous a conduit à l'analyse de la structure de la chefferie et des éléments de la tradition.

Notre étude relève du domaine de l'histoire des civilisations et religion du Cameroun, mais elle aborde plus spécialement l'aspect organisationnel de la chefferie en mettant l'accent sur les auteurs de la scène traditionnelle. C'est pourquoi nous viennent à l'esprit les interrogations suivantes : dans quelle circonstance la chefferie de Bankim a été fondée et comment s'organise-t-elle du point de vue de la gestion du pouvoir traditionnel ? Quels sont les éléments de la tradition qu'on est les éléments de la tradition qu'on y retrouve encore et qu'est ce qui explique la perte de l'identité de cette chefferie de nos jours ?

Les objectifs poursuivis consistent à revaloriser ou reconstruire l'identité de la chefferie de Bankim dans la période allant de 1952 à 1996.

Pour réaliser ce travail, nous avons utilisé une méthode qui consiste à faire des recherches bibliographiques et iconographiques d'un part et celle qui consiste à mener une enquête sur le terrain d'autre part.

La première méthode nous a servie de base de travail dans la reconstitution des faits historiques : la deuxième méthode nous a permis de collecter les informations se rapportant à notre étude après les enquêtes orales précisément par des sources rapportées sous forme de récit, contes (légendes, mythe), de proverbes, généalogie ... il ressort de cette étude que la chefferie supérieure de Bankim a été fondée suite au long processus des migrations qu'ont connu les peuples et surtout de la conquête des nouvelles terres par les peuples dont elle est originaire. Il convient ainsi de comprendre que la structure de cette chefferie reste la même depuis les

origine malgré le fait que son identité se perd progressivement sous l'effet de la modernité .De nombreuses mesures sont initiées de nos jours par les autorités traditionnelles pour revaloriser cette identité et l'image de cette chefferie fragilisée.

Dans étude, nous avons reconstitué l'histoire de la chefferie de Bankim dans l'espace chronologique qui s'échelonne entre 1952 -1996 .il semble important de réorienter les pratiques traditionnelles afin la chefferie de Bankim retrouve sa valeur traditionnelle.

SOURCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

I-SOURCES PRIMAIRES

A- Documents d'archives

- ANY ,2 AC 5258, Afrique Noire, chefs coutumiers. Statut, 1948.
- ANY, 1AC 3387, Adamaoua (Cameroun) politique 1959.
- ANY, 1AC 3336, Amicale des chefs traditionnels : activités. 1955.
- ANY, 1AC3849, Village –modernité ,1948 -1949.
- ANY, 1AC3822, préfet /chefs de village .conférences ,1947.
- ANY, 2AC99, association des chefs traditionnels du Cameroun 1954-1956.
- ANY, 1AC1750/14, Adamaoua (Cameroun) chefs salaire, 1945.
- ANY, 1AC5982, chefs de villages .salaire 1953.
- ANY, 2AC1514, Chefs indigènes .salaire contrôle ,1945.
- ANY, 2AC8592 « Adamaoua (Cameroun) .conseil des notables : activités » ,1937-1952.

B - Sources orales

Noms et prénoms	Age	Sexe	Profession	Date de l'interview
El Hadj Ngah II Ibrahim	59ans	M	Le Roi de Bankim	16 Août 2014 à Bankim
Gadjéré	50ans	M	Infirmier retraité	11 Août 2014 à Bankim
Guiaka Njih	61ans	M	Notable	01 Août 2014 à Bankim
Guichimoin	64ans	M	Notable	05 Août 2014 à Bankim
Guimitam	63ans	M	Notable	03 Aout 2014 à Bankim
Houbi	50ans	M	Notable	25 Août 2014 à Bankim
Houmguoh Mgbé	53ans	M	Notable	10 Août 2014 à Bankim

Houmkimi	70ans	M	Notable	18 Août 2014 à Bankim
Houmvessoh	59ans	M	Notable	05 Août 2014 à Bankim
Mandouop Mom Mveing	54ans	F	Reine mère	10 Août 2014 à Bankim
Mgbé joseph « jojo style »	50ans	M	Artiste /musicien	05 Août 2014 à Matta (Magba)
Mgbé Plé	52ans	M	Notable	18 Août 2014 à Bankim
Mgbé roger	49ans	M	Professeur alphabétiseur	15 Août 2014 à Bankim
Mveimblang Mveing	65ans	M	Notable	01 Août 2014 A Bankim
Mveing Ngatti	68ans	M	Notable	05 Août 2014 à Bankim
Mvoueing vincent mohamadou	72ans	M	Chef traditionnel et Ier Notable de Bankim	10 Août 2014 à Bankim
Nestor	41ans	M	agent communale	10 Août 2014 à Bankim
Ngah salomon	57ans	M	Prince de la chefferie de Bankim	11 Août 2014 à Bankim
Ngnevouh	55ans	M	Notable	28 Août 2014 à Bankim
Ngnivam Mgbé	60ans	M	Notable	23 Août 2014 à Bankim
Nguissombou	57ans	M	Notable	10 Août 2014 à Bankim
Nimpang gustave	70ans	M	planteur	16 Août 2014 à Bankim
Njowé philippe	52ans	M	Chef traditionnel et Maire de Bankim	10 Août 2014 à Bankim
Samblin Kimi	60ans	M	Notable	01 Août 2014 à Bankim
Thissabou Khi	62ans	M	Notable	27 Août 2014 à Bankim
Timi Nklong	58ans	M	Notable	21 Août 2014 à Bankim

II- SOURCES SECONDAIRES

A- Ouvrages généraux

- Beaud M., *L'art de la thèse*, Paris, La découverte, 2006.
- Essomba J.- M. et Elouga M., *L'art Tikar au Cameroun*, Paris Harmattan, 2000.
- Hagège C., *Esquisse linguistique du Tikar (Cameroun)*, Paris, Sela, 1969.
- Mgbekoum A. *Tinkala djè, L'histoire du peuple Tikar de Ngan- ha* éd. manuelle maxi tube, Fet, 2006.
- Mohammadou, E., *Tradition d'origine des peuples de l'ouest du Cameroun : Bamiléké, Bamoum, Bamenda, Bansa, Tikar, Mboum*, Yaoundé, centre fédéral linguistique et culturel, 1971.
- Mohammadou, E., *Traditions d'origine des peuples du Centre et de l'Ouest du Cameroun*. Yaoundé, Centre Fédéral Linguistique et Culturel, 1972.
- Mohammadou, E., *Traditions historiques des peuples du Cameroun Central. Volume I: Mbere, Mboum, Tikar*. Yaoundé, I.S.L.C.A. 1990.
- Mveng E., *Histoire du Cameroun*, tome I, Yaoundé CEPER, 1984.
- N'da P., *Méthodologie et guide pratique du mémoire de recherche et de la thèse de doctorat*, Paris, Harmattan, 2007.
- Ngoh V., *Cameroun 1884 1985 ; cent ans d'histoire* CEPER, Yaoundé, 1987.
- Prost A., *Douze leçons sur l'histoire*, Paris, Seuil, 1996.

B - Ouvrages spécifiques

- Lombard J., *autorités traditionnelles et pouvoirs européens en Afrique*, Presses de la fondation nationale des sciences politiques, Armand Collins ,1967.

III- THESES ET MEMOIRES

- Machia A Rim I. D. « L'hydrologie et activité économique au Cameroun : cas du Mbam 1960 – 2002 », mémoire soutenu en vue de l'obtention du Master II en 2010 – 2011.
- MoghapY., «Les Tikar du Cameroun : Essai d'étude historique des origines à 1960 » mémoire de DEA en histoire, université de Yaoundé I, 2007.

IV - ARTICLES, REVUES, ET JOURNAUX

- Beemster, B. Tchimi, B. & Mvouin, P., « Les Tikar de Bankim. » In *Peuples et Cultures de l'Adamaoua* (Cameroun). Actes du Colloque de Ngaoundéré, janvier 1992. Paris : ORSTOM.
- Ki-Zerbo J., “Introduction à l'histoire de l'Afrique”, in *Africazamani* n° 12 et 13, 1981.
- Nyedjim abbo T., *Généalogie des rois Tikar de Bankim (1299 à nos jours)*.
- Tchimi B. (manuscrit), « Coutume, folklore et fables Tikar, » Bankim, 1972.

V- DICTIONNAIRE

- Dictionnaire de Français petit Larousse, paris ,2008 .
- Dictionnaire de Français le Robert, Paris, le Robert, 2005.
- Dictionnaire Petit Robert de la langue française, Paris, 2000.

ANNEXES

Annexe 1 : arrêté N° 199/A/MINAT/ DOT/son portant désignation de Monsieur le Chef de 2^e degré de Bankim, arrondissement de Bankim, département du mayo Banyo , province de l'Adamaoua

Annexe 2 : arrêté N° 27/A/MINAT/ DOT déterminant les chefferies traditionnelles de 2^e degré dans le département de l'Adamaoua, province du Nord.

TABLE DES MATIÈRES

DEDICACE.....	i
REMERCIEMENTS.....	ii
SOMMAIRE	iii
LISTE DES SIGLES ET DES ABREVIATIONS.....	v
LISTE DES ILLUSTRATIONS	vi
RÉSUMÉ.....	vii
ABSTRACT	viii
INTRODUCTION GENERALE	viii
CHAPITRE I : LE CADRE GEOGRAPHIQUE ET LE CONTEXTE HISTORIQUE	11
I – CADRE PHYSIQUE DE LA ZONE D’ETUDE	11
A- L’ASPECT BIOPHYSIQUE.....	13
1- Le relief, sols, végétation.....	13
2-Climat.....	14
3-L’hydrographie	15
B - ACTIVITES ECONOMIQUES.....	17
1-L’agriculture	17
2-La pêche.....	20
3-L’élevage	20
II- LE CONTEXTE HISTORIQUE.....	21
A-LA CREATION DE LA CHEFFERIE DE BANKIM	21
1-De l’histoire des Tikar	21
2- Au fondement de la chefferie de Bankim.....	24
B-LES GROUPES ETHNIQUES ET LEURS IMPLANTATIONS.....	25
1-Les groupements anciens.....	25
2- Les autres groupes ethniques.....	27

CHAPITRE II : L'ORGANISATION DE LA CHEFFERIE.....	31
TRADITIONNELLE DE BANKIM.....	31
I-ORGANISATION SOCIO-POLITIQUE ET ADMINISTRATIVE.....	31
A-STRUCTURE DU POUVOIR TRADITIONNEL AU NIVEAU DU SOMMET	32
B-STRUCTURE DU POUVOIR TRADITIONNEL AU NIVEAU DU CENTRE ET DE LA BASE	33
II- LA FORME D'ADMINISTRATION DU POUVOIR TRADITIONNEL.....	36
A- l'ADMINISTRATION CENTRALE ET DECENTRALISEE	36
1-L'administration centrale.....	36
2- L'administration décentralisée	38
B-LA GESTION DE LA CHEFFERIE SUPERIEURE DE BANKIM.....	40
1-L'organe décisionnel	40
2- L'organe d'exécution.....	41
CHAPITRE III : LES PRATIQUES COUTUMIERES ET MODES D'ACQUISITION DU POUVOIR TRADITIONNEL	44
I-FESTIVITES, DANSES ET RITES TRADITIONNELS	44
A-LES FESTIVITES ET DANSES TRADITIONNELLES DANS LA CHEFFERIE DE BANKIM.	45
1-Les festivités traditionnelles	45
2-Les danses traditionnelles.....	48
B- LES RITES TRADITIONNELS.....	53
1-Les rites sacrés de la cour royale	53
2-L'intronisation du chef	55
II- LES MODES D'ACQUISITION DU POUVOIR TRADITIONNEL.	56
A- LES PROCÉDURES D'ACQUISITION DU POUVOIR TRADITIONNEL	57
1-L'hérédité.....	57
2- La désignation.....	57
B- LES CONDITIONS D'ACQUISITION DU POUVOIR.....	58
1-De l'ordre préétabli.....	59

2- L'investiture du chef.....	60
CHAPITRE IV :	62
LA CHEFFERIE DE BANKIM FACE A LA MODERNITE	62
I-LE REGNE DE SA MAJESTE EL HADJ MVEIMBLANG OUMAROU	62
A- DE SON ENFANCE A SON INTRONISATION	63
1-Naissance et enfance.....	63
2-Intronisation de Mveimblang Oumarou	63
B-EL HADJ MVEIMBLANG OUMAROU : UN CHEF DYNAMIQUE	64
1-Son engagement dans la vie politique	64
2- Le roi face aux problèmes de son temps	66
II- L'IMPACT DE LA MODERNITE SUR LA CHEFFERIE	68
A-LES FACTEURS D'INFLUENCE DE LA CHEFFERIE	68
1- Les facteurs endogènes.....	68
2-Les facteurs exogènes.....	70
B- LE REVALORISATION DE L'IDENTITE DE LA CHEFFERIE DE BANKIM	71
1-Sur le plan traditionnel et politique	71
2-Sur le plan socioculturel	72
CONCLUSION GENERALE	74
SOURCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	76
ANNEXES	80
TABLE DES MATIÈRES	81